Nous sommes à l'heure la plus tragique de l'humanité. Ou bien porter l'Evangile à toutes les nations, ou bien fabriquer encore plus de sous-marins, de tanks et de gaz empoisonnés pour le suicide de toutes les nations. —Chanoine G. CHEVROT

"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

C'est beau, un peuple qui se réveille tout à coup avec un grand frisson, comme un corps d'homme, et qui s'aperçoit qu'on parle la même langue et que d'un bout à l'autre on n'est plus qu'une seule pièce, un seul corps et une seule âme. —Paul CLAUDEL

VOL. VIII — EDMONTON, ALBERTA, LE 5 FEVRIER, 1936 — No 14

Assemblée annuelle de L'A.C.C.F.

La question bilingue au Parlement belge

BRUXELLES, [P.C.-Havas.] — La révolte des députés flamands, qui veulent parler leur langue maternelle en Chambre, laisse entendre qu'ils vont imposer des handicaps importants au Parlement où, jusqu'à présent, on n'a jamais parlé que le français, car les députés wallons ne comprennent et ne parlent pas le flamand.

Certains d'entre les représentants des Flandres ont demandé l'établissement de services bilingues en Chambre, mais les autres prétendent que les dépenses seraient trop fortes et ne se justifient pas.

Les flamands, ou plutôt les flaminguants, prétendent que, puisqu'ils parlent leur propre langue dans leurs circonscriptions, ils doivent avoir le droit d'en faire autant à la Chambre.

Commissaires d'écoles à Calgary

OPPOSITION AU PLAN

PRES DE 700 COMMISSAIRES PRESENTS A LA CONVENTION — LA GRANDE MAJORITE N'A PAS SUPPORTE LE NOUVEAU PLAN DE REFORME SCOLAIRE EXPOSE PAR LE PREMIER MINISTRE — NOMBREUSES QUESTIONS DEMANDEES AU PREMIER MINISTRE

CALGARY — Les 700 délégués à la convention de l'Association des commissaires d'écoles de la province, moins une demi douzaine, votèrent contre le projet du premier ministre Aberhart relatif à l'agrandissement des unités scolaires. Le vote fut aussi décisif que celui qui porta le coup de mort au bill Baker, il y a quelques années.

La résolution rejetée par les délégués se lisait comme suit : "Résolu que nous acceptons entièrement la proposition faite par l'hon. William Aberhart, ministre de l'éducation, d'établir 43 à 45 districts scolaires dans la province, lesquels remplaceraient les 3,325 districts scolaires actuels."

Pas un seul délégué se prononça en faveur de toutes les clauses du nouveau projet scolaire, bien que quelques-uns fussent prêts à en accepter une bonne partie. La grande majorité, cependant, manifesta une forte opposition à la résolution.

"M. Aberhart ne donna jamais une réponse satisfaisante aux questions que nous lui avons posées," déclara un délégué.

"Après avoir écouté ses explications, je n'ai plus confiance en lui," dit un second délégué.

Dans son discours aux délégués, M. Aberhart dit que le gouvernement en imposant ces nouvelles unités scolaires voulait donner aux enfants de la province de plus faciles moyens de s'instruire.

UN JESUITE AU BUREAU INTERNATIONAL DU TRAVAIL

GENEVE, 11 janvier — Depuis 1926, le Bureau International du Travail a compté parmi ses fonctionnaires un membre de l'Action Populaire de Paris, une des plus belles oeuvres de la Compagnie de Jésus en France. Ce fut d'abord le R. P. Arnou, actuellement professeur de droit international à l'Université catholique de Lille, puis le R. P. Danset, qu'une mort prématurée a enlevé à un travail qu'il aimait beaucoup. C'est maintenant le R. P. Albert Le Roy, qui vient d'arriver à Genève et qui occupe son poste depuis le 2 janvier 1936.

Né à Tours en 1891, il a fait au collège Saint-Grégoire de Tours d'excellentes études, qu'il poursuivit à la Faculté de Droit de Paris. Mais en 1908, il les interrompit pour entrer au noviciat de la Compagnie de Jésus à Cantorbery. Son noviciat terminé, il acheva ses études universitaires, puis ses études scolastiques. Il est aujourd'hui docteur en droit.

En 1914, il partit à la guerre, où sa brillante conduite lui valut la croix de guerre.

Suite à la page 8

LE CHOMAGE AU CANADA

OTTAWA — Les camps de concentration au Canada devraient être fermés aussitôt que possible, dans le meilleur intérêt de l'Etat et de la majorité des gens qui sont actuellement dans ces camps. Telle est la conclusion du comité, chargé par l'hon. Norman McL. Rogers, ministre du Travail, d'enquêter et de faire rapport sur les camps de concentration.

Le comité recommande l'adoption d'une politique de travail avec gages, au lieu des méthodes actuelles.

CONFERENCE DES GRAINS

OTTAWA — L'hon. W.-D. Euler, ministre de l'Industrie et du Commerce, a déclaré qu'il avait invité les producteurs de grains, vendeurs et exportateurs, ainsi que les membres de la coopérative des producteurs de grains, à conférer avec lui le 25 février prochain à Winnipeg sur les moyens à prendre pour activer la vente et la consommation du blé canadien.

IMMIGRATION

NEW-YORK — Trois chefs de la colonie juive de Grande-Bretagne ont apporté avec eux à New-York, un projet mieux élaboré pour pourvoir l'émigration des Juifs allemands.

On a ébauché le projet à Saint-Louis. Il a été suffisamment élaboré au cours des entretiens privés qui ont eu lieu ici, pour permettre au vicomte Bearsted, président de la Shell Co., d'en exposer brièvement les grandes lignes. Le vicomte a dit qu'on espérait pouvoir faire sortir d'Allemagne 25,000 Juifs par an-

POLITIQUE FEDERALE

Les députés se rendent à Ottawa pour la session

OTTAWA — Tous les trains qui arrivent actuellement à Ottawa amènent quelques députés et sénateurs de plus dans la capitale parlementaire fédérale. Les longs corridors du parlement et tous les édifices parlementaires ressentent une nouvelle vie.

Les membres du gouvernement sont à mettre la dernière main à leur programme de la session qui s'ouvrira demain, jeudi, le 6 février.

La première session du 18e parlement canadien s'ouvrira dans des circonstances de deuil. Toutes les cérémonies traditionnelles seront observées; mais les uniformes officiels et les apparats militaires seront supprimés en signe de deuil de Sa Majesté George V.

Le nouveau gouverneur-général se trouvera dans un rôle nouveau, lorsqu'il lira son discours du trône; mais son expérience en Angleterre le fera s'adapter facilement à ses fonctions.

Le premier ministre du Canada, M. King aura une majorité sans précédent avec ses 179 députés, contre 66 dans l'opposition de tous les autres partis. Trois partis politiques différents formeront l'opposition.

Suite à la page 5

Nombreuse et imposante délégation

L'ASSOCIATION DES COMMISSAIRES D'ECOLES DE LANGUE FRANCAISE TIENT SA PREMIERE ASSEMBLEE ANNUELLE A EDMONTON — DES COMMISSAIRES DE TOUS LES CENTRES FRANCAIS DE LA PROVINCE — LE PRESIDENT GENERAL DE L'A.C.F.A. et M. E. GARIEPY PRESIDENT DES ECOLES SEPAREES DE LA VILLE, SOUHAITENT LA BIENVENUE AUX COMMISSAIRES — LES COMMISSAIRES ASSISTENT A LA CONVENTION ANNUELLE DES COMMISSAIRES DE LA PROVINCE A CALGARY

DISCOURS DU PRESIDENT M. J. O. PILON

RAPPORT DU R. P. FORTIER, S.J., SECRETAIRE DE L'ASSOCIATION DES COMMISSAIRES — ELECTION D'UN EXECUTIF — LES DIRECTEURS ELUS PAR REGION — PLUSIEURS QUESTIONS ETUDIEES

EDMONTON — Dimanche soir, dans l'édifice la Survivance d'Edmonton, avait lieu la première assemblée annuelle de l'Association des commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta.

L'Association, fondée le 7 février 1935, avait alors décidé de tenir son assemblée annuelle, la veille même de l'ouverture de la grande convention de tous les commissaires d'écoles de la province. Cette convention générale se tient actuellement à Calgary et on peut dire que la plupart des districts scolaires franco-albertains y ont envoyé leur délégué.

A l'assemblée de l'Association il y avait des commissaires de presque tous les centres de la province. Parmi les commissaires présents et autres personnes intéressées à la question scolaire on remarquait: M. J.-O. Pilon, président de l'Association des commissaires; le R. P. Fortier, S.J., secrétaire; le R. P. Gobeil, rédacteur de la Survivance; M. Dr L.-O. Beauchemin, président général de l'A.C.F.A.; M. E. Gariépy, président de la Commission des Ecoles Séparées de la ville d'Edmonton; MM. Albert Rivard, de Beaumont; Albert Lamoureux, de Lamoureux; Will. Hostin, de Lamoureux; Fred Lapierre, de Picardville; Jérémie Lambert, de Picardville; J.-B. Conningham, de Egg Lake; Ferdinand Martineau, de Springfield; Joseph Demers, de St-Emile, Légal; J.-O. Binette, de Bonnyville; L. Forcade, du district Pontiac, Légal; Edmond Dozois, district Dunrobin; Gaudias Tardif, école Artic, St-Vincent; Joseph Viel, district Grassy Island; L. Turgeon, école l'Abbé, Morinville; C.-E. Joly, St-Edouard; W. Desrosiers, M. D., école Guy, McLennan; Edouard Henri, Légal; J.-R. Desfossés, Falher; E. Cimon, Donnelly; J. Tellier, Belle Valley; Sylva Giroux, Girouxville; J. Pigeon, école Landry, Girouxville; M. St-André, Girouxville; H. Dénoyer, école Frontenac, Morinville; A. Brochu, école Thibault, Morinville; P. Meunier, district Tellier; A. Poitras, district St-Cyr, St-Paul; N. Garneau, Légal; E. Séguin, district Feredell.

ALLOCUTION DU Dr L.-O. BEAUCHEMIN

M. le Dr L.-O. Beauchemin, venu spécialement de Calgary pour présider une séance régulière de l'Exécutif central de l'Association canadienne-française de l'Alberta, a aussi assisté à l'assemblée de l'Association des commissaires où il a dit quelques mots de bienvenue sur l'invitation de M. J.-O. Pilon: "Vous me prenez par surprise, a dit M. Beauchemin; mais je suis heureux de vous dire quelques mots. Au retour d'un voyage dans l'Est, où j'ai rencontré tous nos groupes nationaux, nous avons parlé spécialement de nos problèmes. Parmi tous ces problèmes, celui qui a fait le sujet le plus fréquent de nos conversations et de nos entrevues, a été celui de l'école."

Vous voyez tout de suite, messieurs, votre importance comme commmissaires.

"La survivance chez nous est à l'école et ce n'est que le jour où nous aurons comme pères de famille a qui appartiennent les enfants, conquis l'école 100% que notre travail sera complet. C'est l'école qui doit poser les bases du type catholique et français que nous avons le droit et le devoir de conserver en cette province."

M. le président général de l'A.C.F.A. a souhaité aux commissaires réunis un bon voyage à la convention des commissaires d'école à Calgary.

L'INFLUENCE FRANÇAISE DANS L'OUEST

CAUSERIE DU FRERE MEMORIAM

LES AVANT-COUREURS—LES EMPLOYES FRANCAIS DES COMPAGNIES LA VERENDRYE—LA PENETRATION DE LA FOI PAR L'INFLUENCE FRANCAISE—TROIS GRANDS EVEQUES FRANCAIS; NN SS PROVENCHER, BLANCHET ET DEMERS— LES PRETRES SECULIERS — LES OBLATS DE MARIE IMMACULEE

Le R. F. Memoriam, recteur du Collège St-Joseph d'Edmonton, a donné, lundi soir, une très intéressante causerie à l'hôtel King-Edward, à l'occasion d'un souper, organisé par les Chevaliers de Colomb de langue française d'Edmonton.

Le R. Frère Memoriam a parlé de l'influence de la race française dans l'Ouest canadien. Avec la connaissance profonde que le très cultivé recteur du Collège St-Joseph a acquise de l'histoire par une étude des plus sérieuses, il y su montrer de main de maître, dans un exposé général, ce que la religion et la civilisation dans l'Ouest devaient à la race française. "Je suis heureux, dit le Frère Memoriam, d'avoir l'occasion de dire quelques mots sur la contribution religieuse et civilisatrice que la race française a apportée à l'Ouest." Le Frère Memoriam a parlé de ces coureurs des bois, comme des aventuriers providentiels, qui ont présidé, pour ainsi dire, en apportant avec eux la foi du vieux Québec, à la pénétration de la foi et de la civilisation dans l'Ouest.



R. FRERE MEMORIAM

"Le célèbre La Vérendrye, accompagné de ses quatre fils et de son chapelain" dit le conférencier, a parcouru l'Ouest canadien, jusqu'aux Rocheuses et par son courage cimenté par la force même de la religion catholique, il conquérait déjà pour les descendants de la race française dans l'Ouest les plus beaux titres de premiers occupants en ce pays".

Influence des coureurs des bois et de La Vérendrye

Les Indiens du Nord-Ouest ont demandé les prêtres catholiques avant même d'en avoir vus. Ce fait peut paraître curieux, mais il s'explique et démontre l'influence réelle des coureurs des bois qui avaient parcouru le pays.

"Il me semble, a dit le Frère Memoriam, que les coureurs des bois méritent un tribut de reconnaissance pour le rôle qu'ils ont joué dans l'Ouest. Les leçons qu'ils avaient apprises sur les genoux d'une mère canadienne-française, ils ne les avaient pas oubliées. Ils apportèrent aux Indiens les rudiments de la religion chrétienne.

Ce furent aussi les traiteurs canadiens-français et les métis français, leurs descendants qui préparèrent la voie aux missionnaires catholiques.

Suite à la page 5

POLITIQUE PROVINCIALE

L'ouverture de la législature

L'ouverture de la 8e législature provinciale aura lieu demain, à Edmonton.

A 3 heures, p.m., l'officier de l'Assemblée lira la proclamation d'appel de la Chambre. Il lira ensuite les certificats d'élection des députés. S. Honneur le Lt-Gouverneur fera alors son entrée en se rendant au siège de l'orateur. Au lieu de commencer immédiatement le discours du trône, on procédera à l'élection d'un orateur de la Chambre. Le lieutenant gouverneur laissera le siège de l'orateur à M. R.-A. Andison qui présidera aux nominations. Une fois l'orateur élu, il sera reconduit à son siège par ses proposeur et secondeur, alors le sergent-d'armes apportera la masse, symbôle de l'autorité.

Après que l'orateur aura pris son siège, il informera le lieutenant-gouverneur qu'il a été élu orateur. Et c'est alors seulement que le lieutenant-gouverneur fera son discours du trône.

Les autres cérémonies se feront comme à l'ordinaire.

Le R. P. Jean Coudert O.M.I. nommé évêque du Yukon

Le R. P. Jean Coudert, O.M.I., en charge de la mission catholique de Fort Chipewyan, vient d'être nommé, par le Pape, au poste d'évêque coadjuteur de S. E. Mgr Bunoz, vicaire apostolique du Yukon.

L'évêque-élu est né en France en 1895. Il fut ordonné prêtre en 1919, après avoir fait ses études théologiques à Baltimore. Il fut, pendant quelques années, professeur de théologie au Séminaire de San Francisco. Depuis 1922, il travailla dans les missions de Fort Résolution, Fort Smith et de Chipewyan.

Le vicariat apostolique du Yukon, où le futur évêque exercera son ministère, a été érigé le 20 novembre 1916.

S. E. Mgr Emile-Marie Bunoz, O.M.I., en est le chef spirituel depuis le 13 juin 1917.

La population catholique est d'environ 7,000, desservie par une quinzaine de religieux oblats.

Au nouvel évêque-élu la "Survivance" offre ses meilleurs voeux Ad multos et faustissimos annos.

La première religieuse missionnaire

MARIE DE L'INCARNATION

CETTE COMMUNAUTE RELIGIEUSE FUT LE PREMIER ORDRE ENSEIGNANT DE L'EGLISE CATHOLIQUE — UNE INITIATIVE D'UNE IMPORTANCE INCALCULABLE — LA FONDATION DU MONASTERE DE QUEBEC PAR MARIE DE L'INCARNATION

Nous avons déjà signalé les fêtes qui ont commémoré, partout où se sont établies les religieuses Ursulines à travers le monde, le quatrième centenaire de la fondation de leur Congrégation, à Brescia [Italie] le 25 novembre 1535, par sainte Angèle de Mérici, sous le nom de Compagnie de Sainte-Ursule.

Ce fut le premier Ordre enseignant de l'Eglise catholique; les religieuses ayant jusqu'alors vécu surtout une vie de prière et de pénitence dans les cloîtres. Avec sainte Angèle, la religieuse enseignante entrait enfin sur la scène du monde, et se faisait la collaboratrice du prêtre dans l'éducation chrétienne de la jeune fille.

Cette initiative fut d'une importance incalculable. Non seulement des millions d'enfants ont, par leurs soins, contribué à conserver la foi dans les familles, c'est-à-dire dans la société, mais l'exemple des Ursulines a été l'origine de l'efflorescence merveilleuse des Instituts féminins enseignants qui se sont si magnifiquement développés, surtout au cours du XIXe siècle.

[suite à page 8]

L'ELECTRICITE EN ONTARIO

REQUETE DE LA "MONTREAL LIGHT" AU MINISTERE FEDERAL DE LA JUSTICE — DES ELECTIONS ONTARIENNES AU NOM DE LA "BEAUHARNOIS"

OTTAWA — Une grande bataille légale va s'engager sur l'invalidation par le gouvernement ontarien de contrats de fourniture électrique. Au nom de la Beauharnois Power Corporation, la Montreal Light, Heat & Power Consolidated a saisi le ministère de la justice de cette invalidation. L'avocat des compagnies est M. G. H. Montgomery, c.r., de Montréal.

Supposé que le gouvernement fédéral désavouerait la législation ontarienne invalidant les contrats — il en a le pouvoir, s'il en use très rarement, — des élections provinciales auraient immédiatement lieu en Ontario.

Chaque année, le ministère de la justice fait la revue des lois adoptées par les différentes législatures provinciales. C'est très rare qu'il recommande le désaveu d'une loi au cabinet.

M. Hepburn, premier ministre de l'Ontario, ne croit pas que le gouvernement fédéral fasse droit à la requête de la M.L.H.&P.

[suite à page 8]

LES JUIFS EN ALLEMAGNE

BERLIN — L'Allemagne a fait savoir qu'elle continue sans relâche son offensive contre les Juifs. Cette déclaration est sous forme d'une réaffirmation des principes nazis, à la veille du troisième anniversaire de la dictature de Hitler. Herr Hans Frank, ministre d'Etat, parlant devant le Conseil économique de l'Académie allemande, a dit entre autres: "Nous nous soucions très peu de ce que le monde pense de notre législation antisémite."

IL RETOURNE A GENEVE

MONTREAL — La Gazette annonce que le Dr W.-A. Riddell, aviseur du Canada accrédité auprès de la Société des Nations à Genève, a expliqué d'une manière satisfaisante au premier ministre MacKenzie King l'incident de la proposition d'un embargo sur les pétroles qui provoqua une commotion dans tout le pays, il y a plusieurs semaines. M. Riddell retournera prochainement à Genève pour occuper les mêmes fonctions qu'auparavant.

DECES DE M. TIMMINS

MONTREAL—Des représentants des gouvernements fédéral et provincial et un grand nombre d'amis ont assisté aux funérailles de Noah-A. Timmins, président de la Hollinger Consolidated Gold Mines. M. Timmins est décédé la semaine dernière pendant qu'il faisait sa tournée annuelle en Floride, et le corps a été transporté ici par chemin de fer. Le service fut chanté par l'abbé O. Gauthier, à l'église St-Léon. Son Ex. Mgr Louis Rhéaume, O.M.I., évêque de Haileybury et Son Ex. Mgr Félix Couturier, O.P., évêque d'Alexandria, Ont., assistaient au service. La ville de Timmins, qui porte le nom du défunt, est dans le diocèse de Haileybury.

Le ROYAUME... de L'INTERIEUR

LE BONHEUR

—Il est factice, diront les uns. Réel, penseront les autres. Moi, je crois qu'il se tisse de devoirs accomplis, de satisfactions et de sourires. Rita, je puis certifier que le parfait bonheur existe!

—Claire, j'ai dix ans d'expérience plus que toi, ce qui me permet de réfuter ton assertion.

—Lui aurais-tu refusé l'accès de ton coeur?

—J'ai invité le bonheur en vain. M'ignore-t-il parce que je suis maussade, aigrie, isolée?

—Il faudrait le rechercher, bien sûr. Un jour, il nous avait déserté, mais voilà notre petite famille réunie. Le bonheur dicte en maître absolu, je sens ma joie se confondre avec l'azur des cieux.

—Garde-le captif, ce capricieux qui vagabonde volontiers, m'assure-t-on. Pour tant d'autres et pour moi, il demeure inconnu. Je ne le désire même plus, en désespoir de cause. Que tu es privilégiée!

—En effet, je me crois la plus heureuse des femmes.

Le timbre de la porte interrompt la conversation. Elle va répondre.... toute émue, elle reçoit son mari légèrement blessé, escorté d'un ami sur qui il s'appuie. Le pied ballant, il se rend au premier fauteuil, et voilà....! Le grand bonheur effaré s'amenuise; il se retire dans l'ombre.

—Mon cher ami, qu'est-il donc survenu?

—Une chute qui aurait pu m'entrainer à de tristes conséquences. Remercions Dieu que ce ne soit pas plus grave. Appelle un médecin je t'en prie? Bientôt on le transporte à l'hôpital où la science diagnostique une légère fracture.

C'est l'immobilité brutale. L'interruption du mécanisme bien ordonné. L'ennui de s'abandonner au farniente si pénible aux esprits actifs. Pour lui, c'est le bonheur en panne. Pour elle.... il s'éclipse tout à fait. Et durant trois semaines, elle ne voit que papillons noirs.

—Voyons Claire, tu es trop énamourée des tiens! Depuis le jour malheureux, tu es hors tes gonds. Regarde plus haut. La lumière broie des teintes irradiées de joies. Quoique minimes, tu en recevras ta part. L'équilibre va se rétablir; tantôt tu relègueras ces riens dans l'oubli.

—C'est bien toi qui me parle ainsi? A mon tour je ne crois plus au bonheur parfait. On s'illusionne un moment, et crac! subitement, le malheur usurpe le pouvoir. J'étais naïve de m'abriter sous l'aile du bonheur, confiante que ce serait pour toujours....

—Tu es aussi tragique que je l'étais autrefois, les rôles sont renversés. Aujourd'hui, j'affirme que le bonheur existe.... si on le veut!

—Telle une girouette, tu tournes donc à tous les vents?

—Non, j'ouvre les yeux. J'observe les véritables malheureux.

—Moi, je concentre toute mon affection sur notre famille.

—Et dès qu'une contrariété surgit, ou qu'un petit accident s'abat, tu oublies que si Dieu t'éprouve c'est qu'Il t'aime. C'est lâche de se décourager à propos de rien et de n'avoir plus confiance.

—Je prie.... ce qui ne m'empêche pas d'être malheureuse.... Mes nerfs supportent mal un choc.

—Alors tu pries sans conviction; c'est mal. Autrefois, j'accusais Dieu d'être partial dans la distribution de ses faveurs. Je souffrais d'une nature égoïste, dont les exigences n'admettaient pas de partage. Ma petite personne était l'idole devant laquelle je brûlais l'encens de la flatterie. Toi, tu te préoccupes des tiens outre mesure. Remets ta destinée entre les mains de Dieu, et va ton chemin en songeant que le privilège qu'Il t'accorde de faire ta vie, quelque modeste soit-elle, n'est pas l'heureux partage de la majorité des gens.

—Oui, mais l'avenir mal assuré, qu'en fais-tu?

—A quoi bon s'en préoccuper? L'anxiété remédierait-elle aux conditions actuelles? Allons, remettons-nous d'aplomb, et tu reverras revenir le bonheur à grands pas.

Le bonheur.... Qui n'a pas brodé sur ce thème, cher à tous? Dès l'enfance, chacun se façonne une image du bonheur.

Est-ce la beauté, l'aisance, le luxe? Chacun a sa conception de ce qu'il le voudrait être, mais peu le saisissent pour un long stage.

Ceux dont les idées instables s'attachent à l'amour de Celui qui gouverne l'univers, ne sont-ils pas ceux qui en jouissent le plus pleinement? En Lui repose notre sécurité. De lui seul se peut obtenir l'intangible, l'ineffable bonheur qui demeure toujours.

MADRINA.

VIVRE

Vivre pour un chrétien, c'est souffrir avec joie,
C'est suivre le Sauveur sur la sanglante voie,
Pour toute âme qui vole en haut d'un libre essor,
Le Golgotha souvent se transforme en Thabor.
Vivre, c'est secourir à tout moment les autres,
Attiser dans son sein le zèle des Apôtres,
S'immoler sans retour, au prochain se donner,
C'est par la charité sans cesse rayonner.
Vivre c'est de l'amour goûter la pure ivresse,
C'est restaurer son coeur affamé de tendresse,
C'est à l'épouse chère offrir son dévouement
Jusqu'à l'ultime adieu, c'est garder son serment.
Vivre c'est activer la flamme intérieure,
C'est guider tous ses pas, vers une fin meilleure,
C'est n'aspirer qu'au bien, c'est réduire le mal,
C'est à coups de vertus tendre vers l'idéal.
Vivre c'est exploiter ses puissances intimes,
C'est être toujours prêt à des tâches sublimes,
C'est vaquer tout d'abord à son humble devoir,
C'est lutter le matin pour triompher le soir.
Vivre c'est du péché réparer la blessure,
C'est demander au prêtre un pardon qui rassure,
C'est crier dans l'orage: "O Seigneur, sauvez-nous!
Quand le coeur est broyé, c'est gémir à genoux.
Vivre c'est faire face à la vaine chimère;
C'est boire en souriant dans une coupe amère,
C'est prier et chanter surtout dans la douleur,
C'est en courbant son front, accroître sa valeur.
Vivre, c'est croire en Dieu dans sa grâce renaître,
Converser avec lui afin de le connaître,
Marcher en sa présence et grandir à ses yeux,
Voyager sur la terre en regardant les cieux....

Delva Poirier.
"Voix des humbles" — Myosotis.

FEMMES

Il y a dans le monde, dit-on, sept sortes de femmes.

La femme patiente qui pourrait faire rôtir un boeuf avec une lentille de télescope.

La femme curieuse, qui voudrait tourner en arc-en-ciel à l'envers pour savoir en quoi il est doublé.

La femme vulgaire qui est une espèce d'araignée, se croyant capable de filer la soie.

La femme prudente, qui écrit toutes ses promesses sur une ardoise.

La femme envieuse qui se détruit pour être plus élégante que sa voisine ou son amie.

La femme extravagante qui brûle une bougie pour trouver une allumette.

La femme heureuse et contente de son sort qui a déjà existé au temps jadis, mais dont il ne reste plus que le souvenir dans les coeurs attristés de cette génération.

LE VERNIS

Si on passe soigneusement, sur une planche de bois commun, une bonne couche de vernis, on voit disparaître les aspérités, les inégalités, ou on remarque à peine le grain commun et le brillant donne au tout un aspect plaisant.

Mais que, par suite d'un accident minime un peu de vernis s'écaille, le trompe l'oeil n'existe plus, et à l'endroit heurté reparaît dans tout son manque de valeur, la matière première.

Il en est de même de beaucoup d'humains qui, frottés d'un peu d'instruction et ayant acquis, au contact d'autrui, quelques notions de civilité, semblent avoir, comme la planche, un certain vernis. Mais qu'on ne s'avise pas de les gratter, car.... catastrophe!

La véritable bonne éducation touche déjà le coeur. C'est elle qui, aidée d'un sixième sens, suggère à point nommé le geste qu'il faut faire, clôt les lèvres qui vont dire une bêtise ou faire un affront, fait sourire devant une contrariété, donne la parole douce et consolante qui berce les ennuis des autres et les apaise.

C'est elle aussi qui permet l'adaptation facile à tous les milieux, à toutes les circonstances, appoint considérable pour plaire et se faire aimer. Il ne s'agit pas, chez ceux qui sont foncièrement bons et ont vraiment une éducation supérieure d'une attitude prise et apprise, d'un semblant, d'un masque; c'est vrai, simple, naturel et profond.

Tout le démontre, des inflexions de leur voix au moindre de leurs gestes. En regards, mettez ceux qui ne sont sociables qu'à cause du vernis, et vous ferez, si vous avez le don de l'observation, une de ces études qui portent fruits.

Vous verrez la mauvaise éducation et le coeur sec, [habilement dissimulés] dès l'abord. A l'entrée dans une maison étrangère considérez ce coup d'oeil circulaire qui, en un instant a tout vu, les belles choses, pour les envier, les moins belles pour les critiquer plus tard ou pour en faire des gorges chaudes.

Ecoutez la voix rauques, populacière ou criarde et pointue, remarquez le geste avide dès qu'on offre quelque chose, ce besoin maladif de tout tirer à soi, de tout avoir, même illégalement, en passant sur le corps de ceux qui gênent.

Ah! ce ne sont pas des silencieux, qui savent mieux écouter que parler. La moindre de leurs actions a une importance mondiale. Toute la ville le sait, en moins de vingt-quatre heures, car ce ne sont pas de ces choses qu'on doive ignorer. Et nos bons gueulards de "boomer leur stock" tant et plus.

Il y en a, évidemment, que cela influence, ceux qui ont peur du méchant loup. Mais les autres s'amusent, car leur perspicacité leur permet de voir, sous le vernis, la couche de bois rude, qu'on tente en vain de faire passer pour une essence rare et de haute valeur.

Sachons, dans le cours ordinaire de la vie, discerner le vrai du faux, voir ce que recouvre et fait briller la couche de vernis. Cela nous évitera bien des à-coups, bien des désillusions.

Vernis mondain, vernis artistique, scientifique, littéraire, maquillage savant de la nullité qui ne doit pas tromper ceux qui voient clair et ne se laissent pas, comme les alouettes, fasciner par l'éclat du miroir scintillant.

Odette OLIGNY.

SOUFFRIR VOLONTAIREMENT

N'avons-nous pas fait connaissance un jour ou l'autre, mesdames avec "l'épreuve, la souffrance", ces divines visiteuses qui nous arrivent sans s'annoncer au lendemain d'un bonheur très goûté, la veille d'un plaisir attendu, désiré; qui s'installent dans notre foyer, dans notre coeur pour un temps indéterminé? Leurs séjours plus ou moins fréquents font partie du programme de la vie que Dieu nous a prêtée pour des années dont Il connaît seul le nombre et que nous voudrions bien prolonger. Qu'importe les douleurs, quand les joies qui passent nous reposent, nous séduisent!

Elles sont rares de nos jours les vaillantes du monde qui souffrent volontairement........ Du moins, essayons d'être suffisamment courageuses pour accepter les "épreuves", ces messagères célestes qui viennent nous parler de la sagesse du Maître Infini qui dispose à son gré de nos existences et pour notre bien; ces bonnes ouvrières qui nous mettent en mains les matériaux nécessaires pour préparer notre "gloire éternelle".

Heureuses les optimistes qui travaillent les jours mauvais avec au coeur de l'espérance pour un temps meilleur! Heureuses surtout les résignées qui, fortes des vertus évangéliques, savent sourire à leurs souffrances physiques et morales, peuvent cacher avec adresse, à ceux qui les approchent, l'amertume de leur coeur, et répandent, dans le silence des pleurs méritoires!

Car, la vie est et sera toujours ce qu'elle est: "Un fond triste parsemé de plaisirs qui nous permettent de se reposer pour souffrir".

DOUCEUR

Une maison sans femme est un jardin sans fleurs, une journée sans soleil, dit un proverbe arabe. Le home où ne se sent point une féminine présence est froid, il y manque, lorsqu'on y pénètre, cette sensation de douceur et de bienvenue qui fait pressentir le havre reposant où la vie est meilleure.

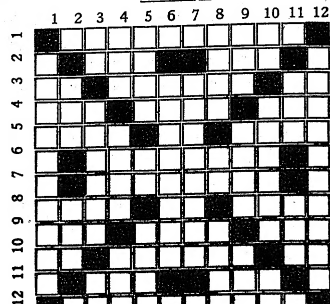
La présence d'une femme on la devine lorsque même elle est invisible, elle est inscrite en mille riens qui sont tout dans l'exis tence journalière. Ce sont les bibelots gentiment choisis, méticuleusement rangés, c'est un vase dont l'eau claire fait vivre une rose, c'est un coussin qui, originalement jette une tache de clarté joyeuse, une dentelle qui enrichit un meuble, un napperon adroitement brodé, dont la blancheur est un sourire sur le bois bien ciré d'une table. Que sais-je encore?

Tous ces témoins muets expriment une féminine douceur à laquelle, malgré lui, le coeur se prend et se complait.

Ne craignez donc point vos peines, gentes maîtresses de maison, fées du logis, vos efforts de séductions portent toujours leurs fruits, on aime le foyer où s'active une ménagère diligente, une coquette magicienne dont les mains aux doigts agiles embellissent tout autour d'elles.

MOTS CROISES

PROBLEME No 82



HORIZONTALES:

1. Par la vertu divine. 2. Consonne — Habitation d'oiseaux — En ce lieu-ci — Consonne. 3. Douze mois. — Petits vases à boire — Pronom personnel. 4. Les lettres du mot une — Si ce mot était précédé de Is, nous aurions le nom du fils d'Abraham et d'Agar, ancêtre des Ismaélites — Une syllable du mot phalange. 5. Traduction anglaise du mot propre. — Deux lettres du mot lune — Traduction anglaise du mot repos. 6. Consonne — Petite soirée intime — Voyelle. 7. Voyelle — Concert donné, la nuit, en plein air, sous les fenêtres de quelqu'un — Consonne. 8. Nom d'un chef métis de l'Ouest canadien — Deux lettres du mot nuit. — Répétition distincte d'un son. 9. Tamis — Dieu de la Guerre, chez les Gaulois — Pronom personnel. 10. Pronom indéfini, masculin singulier — Prière, oraison — Deux lettres du mot doux. 11. Consonne — En ce lieu-ci — Action de celui qui dérobe — Voyelle. 12. Grâce délicate.

VERTICALES:

1. Mathématicien anglais, aveugle de naissance. 2. Consonne — Qui est d'une famille honorable — Trois lettres du mot nain — Consonne. 3. Préfixe privatif — Sorte de paniers d'osier, pour prendre du poisson — Deux en chiffres romains. 4. Forme du verbe voir — Monnaie chinoise — Trois lettres du mot cogne. 5. Quatre lettres du mot damier — Ville de Chaldée — Ancien nom de l'Irlande. 6. Consonne — Casserole plate pour sauter les viandes — Voyelle. 7. Voyelle — Métalloïde, qui existe dans la nature à l'état de séléniures métalliques — Consonne. 8. Substance sucrée, que certains insectes préparent avec les matières recueillies dans les fleurs. — Coups de baguettes donnés sur le tambour, de façon à former un roulement très bref — Quatre lettres du mot Duvernois. 9. Les lettres du mot sec — Pli du front, du visage, qui est ordinairement l'effet de l'âge — Pronom personnel. 10. Qui exprime la négation — Six lettres du mot pécuniairement —Deux lettres du mot Louis. 11. Consonne — Abréviation latine, qu'on trouve souvent sur les monuments chrétiens — Sert à marquer la réprobation — Voyelle. 12. Alliage de maillechort et de tungstène, que l'on emploie dans la fabrication des boîtes de résistance.

LES BONNES RECETTES

MOUSSE AUX ATOCAS

3 tasse d'atocas;
¾ tasse d'eau; 1
1¾ tasses de sucre;
1 chopine de crème à fouetter;
zeste râpé et jus d'une petite orange.

Faites cuire les atocas dans de l'eau jusqu'à amollissement. Passez au tamis. Ajoutez le sucre à la pulpe et faites cuire 5 minutes. Ajoutez le zeste râpé et le jus. Refroidissez. Incorporez la crème battue ferme. Faites geler comme pour le pouding Nesselrode.

Sauce piquante

Faites une sauce brune ordinaire. Faites mijoter une cuillerée à soupe de chacun des ingrédients suivants: ciboulette, olives, piment rouge doux, cornichons et câpres, le tout finement haché dans deux cuillerées à soupe de vinaigre pendant cinq minutes. Ajoutez à la sauce brune et faites mijoter 15 minutes.

PROBLEME No 80

	C	A	N	A	D	I	E	N	N	E	
A		S	E	L			R	U	E		B
P	O		F	I	D	E	L	E		P	E
O	I	E		T	I	R	E		S	I	L
S	E	R	S		V	U		C	I	E	L
T		M	O	N	O	P	O	L	E		A
A		I	N	E	R	T	I	E	S		V
S	I	T	E		C	I		S	T	R	A
I	L	E		L	E	O	N		E	U	N
E	S		C	A	R	N	E	T		E	C
R		C	A	R			R	I	E		E
	P	E	R	D	I	T	I	O	N	S	

Mlle Marie-Anne Hanley, de Lafond, est l'heureuse gagnante du problème No 80.—Nos félicitations.

La solution du problème No 82 paraîtra le 19 février prochain.

PIERRE L'ERMITE

Comment j'ai tué mon Enfant

■ ■ ■ ■

Toutes sortes de visions, de projets s'enchevêtraient déjà dans son cerveau enfiévré quand, en se penchant au-dessus de l'anse extrême formée par deux rochers parallèles, il aperçut la jeune fille blottie dans une anfractuosité.

Comment était-elle venue là....? La mer montait toujours.... Peut-être Lolita était-elle passée et ne pouvait-elle plus revenir? De combien la mer monterait-elle encore....?

Il appela:

— Mais comment êtes-vous venue là, Lolita?

Elle montra le couloir en contre-bas bouché par l'embardée d'une lame plus haute que les autres.

— Il n'y a plus qu'à attendre, dit Dominique.... ce serait trop dangereux de tenter de revenir par le même chemin....

— C'est pourtant ce que j'allais faire....

— C'est parce que je l'ai deviné que je suis venu....

— Je vous remercie.... mais je n'aurais pas cru avoir maintenant le droit de vous en prier.

Ils se turent.... Si l'on pouvait échanger quelques brèves paroles, une conversation suivie était ici impossible.

Les vagues arrivaient déjà à l'assaut de cette dernière excavation, mais, si c'était nécessaire, les jeunes gens pouvaient monter intérieurement sur les rochers. Une longue heure, ils regardèrent ainsi les paquets de mer se succéder aux paquets de mer.... L'entrée de la grotte était baveuse, hurlante, blanche d'écume comme en un jour de tourbillons de neige.

D'abord distants l'un de l'autre, les vagues, peu à peu, les forcèrent à se rapprocher. Mais Lolita ne bougeait que si Dominique l'exigeait. Bientôt, ils furent l'un près de l'autre.... tout près.

Dominique s'aperçut que Lolita était trempée.

Alors, il eut honte de son ciré qui le protégeait complètement. Il le lui offrit. Lolita refusa.

Un moment, la jeune fille frissonna....

— Vous allez prendre mal, Lolita.

— Non.... Dominique. Et puis, si vous saviez comme cela m'est maintenant égal!

— Ne dites pas cela, Lolita!

— Je le dis parce que je le pense....

A ce moment, un immense éclair, un éclair d'Apocalypse, déchira le ciel. Lolita eut un geste vers Dominique.... un geste seulement qu'elle arrêta net pendant que le fracas du tonnerre roulait, secouant la terre et la mer.

Enfin la tempête parut étale; elle continuait encore, mais elle n'augmentait plus....

Dominique surveillait Lolita. Il la vit si pâle, les yeux si soulignés de bistre.... les lèvres si tremblantes qu'il répéta:

— Vous avez froid, Lolita?

— Froid jusqu'au coeur!.... avoua tout bas la jeune fille qui ne bougea pas.... Mais je vous réjète: cela m'est égal!....

Alors, n'y tenant plus, il s'approche d'elle, paternellement, fraternellement, lui essuie les cheveux, le visage, lés mains.... Il la prnd contre lui, la forçant à boire un peu de cette eau-de-vie que lui a laissée l'oncle.

Et tous les deux, l'un contre l'autre, ils regardent la grande tourmente, pensant chacun qu'ils l'ont, eux aussi, et plus durable, hélas! en leurs pauvres âmes.

Ce fut ainsi que le gardien du phare les trouva. Lolita, anéantie de fatigue, avait laissé tomber sa tête sur l'épaule de Dominique qui la soutenait comme on soutient une naufragée.

— Ont-ils été assez imprudents, ces petits jeunes gens!.... murmura-t-il en mettant sa pipe dans sa poche, et en se laissant glisser au même endroit où Dominique s'était laissé glisser lui-même quelques heures auparavant.

CHAPITRE XIX

Le lendemain, vers 3 heures, le retour ayant été très dur par une mer encore démontée, Dominique, après déjeuner, alla vers Ked-Mimie pour prendre des nouvelles des quasi naufragés.

Tout le monde avait une figure de circonstance, mais chacun paraissait.... — Alors, moi aussi, je suis heureux!.... dit Dominique, car c'était moi le maître de maison, et j'avais peur que vous n'ayez trouvé la soirée que je vous offrais un peu mouvementée?

— C'est vraiment une inoubliable soirée, Monsieur Dominique, répond Mme de Preves; on en oublie beaucoup, mais de celle-ci, on se souviendra toujours!

— Vous aussi, Lolita?

Pour toute réponse, elle lui tendit timidement la main, et lui la garda quelques instants dans la sienne.

Puis le jeune homme raconta que l'oncle, verdâtre et complètement dévasté, était couché; le médecin, appelé ce matin, l'avait mis à la diète pendant quarante-huit heures, régime qui l'exaspérait.

Les habitants de Ker-Mimie accompagnèrent en famille Dominique jusqu'à l'Anse rouge pour voir si le courroux de Sa Majesté "la Mer" s'était enfin apaisé.

O contraste! Elle était jolie et délicieuse à voir aujourd'hui. Le ciel, argent liquide, et l'eau se confondaient à l'horizon; et dans une brume claire et laiteuse émergeaient des petites fleurs bleues ou blanches qui étaient les voiles des pêcheurs, hier en fuite, et qui, aujourd'hui, avec sérénité, regagnaient leurs bases.

Qui eût dit, en la voyant ainsi, que, douze heures à peine auparavant, elle jetait avec tant de furie toutes ses lames de fond à l'assaut du pauvre petit flot, qui apparaissait au loin dans une irradiation d'apothéose.

Puis, on se sépara.... Dominique et Lolita en se regardant un peu longuement.

Le jeune homme, débarrassé d'une préoccupation, tournait au coin de la grande lande pour rentrer à la Turquoise, quand il rencontra le facteur qui, péniblement, par le chemin poussiéreux, finissait sa tournée, toujours assez compliquée en été.

— Vous avez du courrier, facteur?

— Oui, Monsieur.

Il ouvrit son sac de cuir, prit un paquet de lettres tout ficelé.

— Il y en a une très recommandée pour vous, avec même avis de réception, ce qui est le record de la méfiance.

— Oh.... oh!.... fit Dominique intrigué.

Il reconnut l'écriture de l'abbé Firmin, signa le carnet, et, n'ayant pas de menue monnaie, donna un royal pourboire au brave homme.

— Pour la première fois que j'ai affaire avec vous, Monsieur Dominique, vous m'étonnez bien! s'écria-t-il joyeusement. Votre oncle n'est pas si généreux! ah dame oui! Et pourtant, c'est presque toujours des lettres pour vous.

— Tant de lettres pour moi?

— Et recommandées!

— Etrange!

Dominique ouvrit aussitôt la lettre si désirée depuis bientôt trois mois, et sous la haute futaie qui borde le tennis il lut:

"Mon Cher Dominique,

"Il me semble que je ne fais aucun jugement téméraire en supposant qu'il se passe quelque chose d'anormal?

"Mes lettres, évidemment, ne t'arrivent pas.

"Pourquoi?

"Une lettre, deux lettres s'égarent; mais pas toutes les lettres.

"Les tiennes arrivent un peu moins mal, mais beaucoup, évidemment, manquent à l'appel.

"Il y a une main mystérieuse qui les intercepte dans l'ombre.

"Un domestique....? Ce serait la moins mauvaise hypothèse. Mais je suis porté à croire que la chose, hélas! vient de plus haut et de plus près de toi.

"Disons franchement le mot: la famille a peur! Je sens, je devine, je vois cela!

"Peur de qui....? De moi!.... qui suis un timide, dont la principale défense est cette écorce rude que je me suis faite, et qui ne trompe aucun de mes amis.

"Peur de quoi? Que je t'accapare? Que je t'envoûte? Que je profite de ton inexpérience et de ta jeunesse pour t'enfermer au Séminaire et t'y jeter une abominable soutane sur le dos....?

"Abominable soutane.... oh oui, comme elle serait, dans ce cas-là, abominable!

"Abominable pour l'Eglise, notre mère à tous deux.... Pour l'Eglise qui redoute tellement les fausses vocations qu'elle ne laisse s'approcher du sacerdoce que pas à pas, sous le contrôle incessant de directeurs calmes, éclairés, sans autre passion que celle de la gloire de Dieu et du salut des âmes.

"Je ne sais pas s'il y a un établissement au monde où l'on répète plus souvent aux jeunes gens: "Allez-vous-en!...."

"Au moment le plus solennel du sous-diaconat, l'évêque prévient encore le jeune clerc: "Hactenus, liberi estis!.... Jusqu'à présent, vous êtes encore libres...."

"Car l'Eglise, comme son divin Maître, n'apprécie que les choses qui fleurissent au soleil divin de la liberté.

"Abominable soutane!....

"Quel rôle je jouerais alors!

"Je te pousserais bêtement, pour te pousser vers une vocation d'exception qui ne vaut que par son appel et sa sincérité. Et au profit de qui?

"De moi? je ne vois pas....? je serai déjà un vieux prêtre, quand toi tu seras "utilisable", et tu ne le seras que si tu as vraiment la vocation.

"A ton profit à toi? pour mieux sauver ton âme? Mais je te rendrais le plus exécrable des services, si je te poussais vers "l'irrévocable" sans être sûr que tu n'y seras pas un poids mort, un cadavre dans la vivante Eglise, un être qui aurait pu si bien rester un excellent laïc, et dont j'aurais fait cette chose, pitoyable humainement et divinement, qu'on appelle "un mauvais prêtre".

"Ta famille croit peut-être que ton argent, tes fameux millions m'hypnotisent? Ce serait, pense-t-elle bourgeoisement, si fructueux de mettre la main dessus pour les oeuvres!

"Eh bien, je te confie aujourd'hui, mon cher Dominique, qu'ils me gênent toujours tes millions dans mes rapports avec toi. Si tu lisais les lettres cordiales, pleines de rude franchise et d'affection que j'écris à mes grands qui ont le bonheur d'être pauvres comme le Christ était pauvre, tu serais étonné de ma réserve avec toi.

"L'Eglise a conquis le monde sans argent.

"Quand elle en a, elle fait des chapelles, des écoles et du pain.

"Quand elle n'en a pas, elle s'en passe.

"Et si, comme à l'époque de la Séparation, on la met, cette Eglise, en demeure de choisir, elle n'hésite pas à sacrifier ses biens essentiels, même ses évêchés, même ses communautés, même ses Séminaires, pour conserver et sa dignité et sa liberté!

(A suivre.)

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 5 FEVRIER, 1936 — PAGE 3

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée., Edmonton.
DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier.
Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée.

Abonnement	CANADA:	ETATS-UNIS:	EUROPE:
annuel	$2.00	$2.50	3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
10010, 109e rue, Edmonton, Alberta. Téléphone: 24702

M. Richard Finnie et le Canada français

Le 22 octobre dernier, M. Richard Finnie, d'Ottawa, membre de la Société Royale Géographique, présentait devant le Club canadien d'Edmonton, une pellicule cinématographique, intitulée: "Wandering through French Canada."

Le lendemain, le "Journal" d'Edmonton, dans un compte rendu de 35 lignes, concluait de cette pellicule commentée par M. Finnie, que la race française du Québec était un "peuple à part" et que la grande partie des gens "étaient gouvernés par la tradition et la superstition."

> **"Le Canada français, lisions-nous dans ce compte rendu du "Journal", est réellement un pays de l'Europe médiévale qui se développe comme par enchantement dans l'Amérique moderne. Les gens sont en grande partie gouvernés par la tradition et la superstition."**

Cette impression sur Québec que le scribe du "Journal" avait alors retirée du travail de M. Finnie et qu'il a transmise à ses lecteurs n'a pas passé inaperçue chez notre population.

Plusieurs des nôtres ont vu dans ce compte rendu du "Journal" une injure à la race française et ont immédiatement envoyé à nos bureaux de vigoureuses protestations.

Parmi ces protestations, nous avons choisi celle qui nous semblait la moins absolue, et nous l'avons publiée dans l'un des numéros de la "Survivance" du mois de novembre. Quelques-uns de nos confrères de langue française l'ont reproduite en entier.

Voici comment débutait cette protestation intitulée: "Race étrange au Canada — Découverte d'un explorateur dans le Québec."

> **"Avez-vous lu l'entrefilet du "Journal" d'Edmonton, à la date du 23 octobre dernier, au sujet d'une conférence donnée dans la capitale de l'Alberta, devant le Club canadien par M. Richard Finnie, F.R.G.S., d'Ottawa? Non. Eh bien! voilà comment on néglige de se tenir au courant des découvertes modernes.**
>
> **"Le scribe du "Journal" nous représente le conférencier comme un "jeune vétéran," de 6 expéditions polaires, et ainsi nous prépare gentiment à écouter le récit de la dernière randonnée de notre héros. Aguerri par ses multiples excursions au pays des Esquimaux, Richard Finnie s'est enfin décidé à entreprendre la plus dangereuse de toutes, et s'est rendu dans la province de Québec, où, lui avait-on dit, d'après les légendes encore vivaces dans l'Ontario, demeure une race étrange, laquelle ne ressemble en rien aux autres races occupant le sol du Canada."**

Après plusieurs excellentes considérations sur la race française au Canada, — considérations qui ont couvert, dans le temps, au delà de deux colonnes de notre journal,—notre correspondant concluait ainsi son article:

> **"Voila que j'ai un scrupule: j'ai peur d'avoir manqué à la charité chrétienne en attribuant à M. Finnie des intentions qui peut-être étaient loin de son esprit. Après tout, ce que l'on nous a mis sous les yeux, n'était pas la conférence de M. Finnie; mais, seulement des extraits qui semblent bien avoir été choisis à dessein.**
>
> **"Le but du jeune conférencier était louable: celui de montrer et de faire apprécier les beautés de Québec et par le fait, je suis porté à croire qu'au fond, M. Finnie est sympathique à l'habitant de Québec. Je ne puis plutôt m'empêcher de soupçonner l'oeil et surtout l'oreille du reporter du "Journal", lequel, il semble bien, n'a voulu voir et entendre que ce qui pouvait être interprété défavorablement.**
>
> **"Certainement, M. Richard Finnie a dû parler d'autres choses que des superstitions du Québec; puisque, de son avis, il était venu en célébrer les beautés, et il doit savoir aussi bien que moi que la superstition n'est pas belle; car elle n'est qu'une grimace de la religion. On ne nous a rien dit, et c'est regrettable."**

Oui, il est très regrettable, en effet, que la conférence de M. Finnie ait été victime dans le "Journal" d'Edmonton, d'un rapport qui nous a apporté plusieurs protestations.

Pour notre part, nous regrettons surtout que M. Finnie, lors de son passage à Edmonton, se soit privé, sans trop en prévoir les conséquences, d'entrer en relation avec notre humble journal. Il en aurait déjà reçu pour le travail qu'il accomplit une réclame et des encouragements auxquels nos confrères de langue française auraient certainement fait écho.

Nous sommes bien loin d'avoir l'esprit d'anglophobie; nous avons, au contraire, reconnu, à plusieurs reprises, dans nos éditoriaux, les louables efforts que font certains de nos compatriotes de langue anglaise, pour comprendre et apprécier à leur valeur les Canadiens français.

Si nous avons transcrit en français, pour notre journal du 23 octobre, le rapport même que le "Journal" donnait de la conférence et de la pellicule de M. Finnie; si nous avons ajouté, à la fin de cette traduction: "Voilà comment ce M. Finnie vous juge, Canadiens français du Québec et comment un gros journal anglais d'Edmonton, par ses milliers de lecteurs, vous fait juger: un peuple de tradition et de superstition"; si même nous avons publié une protestation à point de l'un de nos correspondants; c'est que nous attendions une réponse de M. Finnie lui-même.

Cette réponse nous est heureusement parvenue. Nous avons, en effet, reçu de M. Richard Finnie, qui passe actuellement l'hiver en Californie, plusieurs lettres dans lesquelles il remet les choses tout-à-fait au point. M. Finnie proteste d'abord, de toutes ses forces, contre le rapport tendencieux qui a été fait de sa conférence dans le "Journal" d'Edmonton du 23 octobre.

> **"J'ai toujours entretenu pour la province de Québec et sa population une profonde affection, nous écrit M. Finnie."**

Après avoir étudié la vie et la population française de Québec et préparé sur place, avec les plus grands soins, une pellicule cinématographique de propagande, M. Finnie a commencé une série de conférences à travers le Canada, les Etats-Unis et même en Angleterre, dans le but, comme il nous le dit, de faire mieux connaître et mieux apprécier, en des termes des plus élogieux et des plus sympathiques, la province de Québec.

> **"Dans mes conférences, nous écrit M. Finnie, j'ai comme but de susciter la bonne entente, de montrer sous leur vrai jour, les Canadiens et leurs charmes; de parler, enfin, aux étrangers de la province de Québec, et de les encourager à la visiter".**

Le bon travail de M. Finnie a d'ailleurs été reconnu par le Gouvernement de la province de Québec qui lui a donné des encouragements sans équivoques.

D'après la correspondance et les documents que nous a transmis M. Richard Finnie depuis quelque temps, nous nous rendons parfois compte que ce compatriote de langue anglaise est réellement sympathique à la race française; nous nous rendons compte que "l'oeil et l'oreille du reporter du "Journal" n'ont, de fait, vu et entendu de la conférence de M. Finnie, à Edmonton, le 23 octobre dernier, que ce qui pouvait être interprété défavorablement". Nous nous rendons surtout compte que ce reporter du "Journal" a laissé ses lecteurs sous une fausse impression de la conférence de M. Finnie.

Nous sommes heureux de reproduire ailleurs un autre compte rendu de la même conférence que M. Finnie a donnée à San Francisco, Californie. Ce compte rendu a été préparé par une dame catholique qui connait très bien le Canada français, et a été publié dans le Courrier du Pacifique.

Les efforts que M. Finnie accomplit pour une meilleure compréhension de la race française au Canada, sont certainement des plus louables.

D.-A. Gobeil, O.M.I.

D'une semaine à l'autre

ILS N'ONT PAS BORNE LEUR HORIZON

Il y a quelques jours, M. Emile Vaillancourt, délégué du ministère de la Voirie, à l'office provinciale du tourisme de la province de Québec, a adressé la parole devant l'"Adirondacks Resorts Association", réunie en convention à Montréal. Le conférencier en a profité pour faire défiler devant un bon nombre d'Américains présents, la série des grands noms du Québec français, qui ont illustré les origines des Etats-Unis. Tous ont été surpris de ces noms de la province de Québec. M. Vaillancourt a parlé de John McLaughlin, le père de l'Orégon; de Nicolas Perrot, l'explorateur du Centre-Ouest américain; de Norbert Blanchet, 1er évêque de l'Orégon; de Louis Blanchette, fondateur de St-Charles [Missouri]; d'Iberville, fondateur de la Louisiane; de François de Bienville, fondateur de la N.-Orléans; de La Vérendrye, découvreur du Wyoming; de Nicolet, découvreur du Wisconsin; de Cavalier de La Salle, fondateur de Niagara, Joliet et Memphis; de Prudent Beaudry, l'un des premiers maires de San-Francisco; de Cadillac, fondateur de Détroit; de Contrecoeur, qui éleva le premier fort à Pittsburg, explorateur des Dakotas; de Repentigny, fondateur du Sault Ste-Marie; de François Piquet, fondateur d'Ogdensburg; de Vincennes, fondateur de Vincennes, [Indiana]; de Faribault, fondateur de Kankakee; de Levasseur, fondateur de Bourbonnais, [Illinois]; de J.-B. Lefebvre, fondateur de Superior, [Wisconsin]; de J. Porlici, fondateur de Green Bay; de Gervais, établi au Minnerota; de Michel Ménard un des pionniers de Galveston, (Texas); de Pierre Ménard, fondateur de Keokuk, [Iowa]; de Aubry, qui a laissé son nom à Aubry City, [Arizona]; de Jumeau, fondateur de Milwaukee; de Dubuque, fondateur de Dubuque; de Vital Guérin, qui a fondé la capitale du Minnesota, St-Paul.... et il y en a tant d'autres que nous nous arrêtons de les nommer.

M. Edmond Turcotte, du "Canada", de Montréal, après avoir rappelé la conférence de M. Vaillancourt, et après avoir énuméré, lui-même, dans un récent éditorial, toute cette théorie de nos grands ancêtres du Québec, qui n'ont pas borné leurs horizons à la patrie laurentienne seulement, profite de l'occasion pour faire une petite leçon aux théoriciens du séparatisme québecquois et il conclue son éditorial en disant: "C'est grâce à ces audacieux grands ancêtres, à ces forts que le Canadien français, où qu'il se trouve aujourd'hui, en Amérique, peut frapper le sol du pied et se dire fièrement: "Ici, je sens que je suis chez moi.... Dispute-le-moi, si tu l'oses."

Sans doute, l'oeuvre de ces grands ancêtres n'a pas été marquée partout de la stabilité et des développements qui feraient aujourd'hui notre force; mais il nous ont conquis par leur courage des droits et des devoirs de survivre en dehors de Québec.

Par ailleurs, ce courage que nos ancêtres et leurs successeurs dans l'Ouest-canadien, ont mis au service de l'expansion territoriale de la race, malgré trop souvent l'opposition historique d'esprits laurentiens, et le fait de nos survivances nous permettent, sans manquer aux convenances de dire à tous nos compatriotes séparatistes et québecquois tout court: La race française au Canada est aussi un fait en dehors de vos frontières.

GROS-JEAN ET SON CURE

"Gros-Jean" ce n'est rien d'extraordinaire: c'est, au contraire, quelque chose de très insignifiant. C'est un type de bonhomme qui s'est substitué avant, pendant et se substitue encore après les élections provinciales de Québec, aux évêques, même au Pape.

Gros-Jean, c'est une espèce de pas fin qui s'est cru et se croit encore chargé de dire aux prêtres de la province de Québec de se mêler de leurs affaires en temps d'élection. Gros-Jean c'est encore un citoyen qui remanie les vieux clichés religieux depuis longtemps aux oubliettes et qui peuvent se résumer dans l'antique formule: le prêtre, à la sacristie. Gros-Jean, c'est, au surplus, un personnage qui croit sincèrement se donner de l'importance en cédant au penchant qui le porte à faire la leçon à son curé. Gros-Jean, enfin, c'est un garnement mal élevé que vient de décrire de main de maître, M. Jules Dorion, dans l'"Action Catholique" du 23 janvier.

M. Dorion, après avoir tiré la première épreuve du portrait de Gros-Jean, le soumet à une deuxième épreuve avant de le faire juger par Sir Wilfrid Laurier.

> **"C'est le propre des êtres ridicules de l'être et de le rester, dit M. Dorion, précisément parce qu'ils n'ont pas conscience de ce qu'ils sont. Voilà pourquoi nous avons entendu parler de mystiques illuminés, de gens qui dépassent en violence Robespierre et Danton, parce qu'ils auraient élevé la voix au cours de la dernière campagne électorale."**

M. Dorion fait ensuite juger Gros-Jean par Sir Wilfrid Laurier qui a laissé une certaine réputation d'intelligence.

"Je ne fais pas parti, disait Sir Wilfrid, sur le parquet de la Chambre des Communes, le 3 mars 1896, de cette école qui a longtemps dominé en France et dans d'autres pays d'Europe continentale, qui refuse aux ecclésiastiques le droit de se mêler des affaires publiques. Non, je suis un libéral de l'école anglaise. Je crois en cette école qui a toujours prétendu que c'est le privilège de tous les sujets, grands ou petits, riches ou pauvres, ecclésiastiques ou laïques, de participer aux affaires publiques; de discuter, d'influencer, de persuader, de convaincre...."

Il ne faudrait pourtant pas s'imaginer qu'il y a seulement la province de Québec à possèder des Gros-Jean et des curés; il y a aussi chez nous et les uns et les autres. La différence, toutefois, entre Gros-Jean de chez nous et Gros-Jean de Québec est assez importante. Gros-Jean de Québec, tout en jugeant son curé, est profondément religieux; il trouve nécessaires les services du prêtre, qu'il s'efforce de recevoir dans la sacristie même où il veut reléguer son curé. Gros-Jean de chez nous ne se contente pas seulement de vouloir reléguer son curé à la sacristie, mais il se relègue lui-même "chez lui"! Avec l'esprit que l'Ouest lui a donné ou qu'il s'est donné lui-même, Gros-Jean de chez nous, juge bon de se passer des services de son curé 365 jours par année. Dans les années bissextiles, il se croit plus fin que son curé 366 jours.

Cependant, au moindre mal de ventre qui peut donner à Gros-Jean de chez nous la peur de la mort, il cesse de mal juger sa religion et son curé; il cesse de scandaliser ses amis et sa paroisse et il fait, ordinairement, demander son curé.

L'ETATISATION DU TABAC

Le gouvernement fédéral songerait à étatiser le commerce du tabac: ce n'est là qu'une rumeur sur laquelle, toutefois, la presse a donné quelques commentaires.

Le "Soleil" de Québec, est d'avis qu'une règlementation rationnelle de l'industrie du tabac rapporterait un profit plus sûr et sans risques, que l'étatisation et la régie.

"Mais si l'Etat, dit le "Soleil", veut prendre à ses risques l'industrie du tabac, pourquoi ne commencerait-il pas par étatiser la fabrication des eaux-de-vie? Voilà également une industrie lucrative et qu'il convient de surveiller plutôt qu'aucune autre, à cause des risques moraux et de la tentation de profitéisme qu'elle comporte."

Pourquoi donc le "Soleil" n'a-t-il pas parlé à peu près dans le même sens quand il s'est agi de la nationalisation de l'électricité dans Québec? Pourquoi a-t-il tant défendu le trust de l'électricité et tant attaqué "l'Action Catholique" qui a proposé la municipalisation et la nationalisation de l'électricité, en vertu des exigences du bien commun? La question était très claire dans le temps — elle l'est encore davantage — mais le "Soleil" s'est adapté au bien commun à sa façon: il a défendu le trust de l'électricité. Au sujet de la nationalisation du tabac, nationalisation qui viserait à faire disparaître le trust que l'enquête Stevens, sur les opérations commerciales nous a révélé, M. Eugène L'Heureux de l'"Action Catholique" est d'avis que l'étatisation de l'électricité presse beaucoup plus que celle du tabac; que c'est l'industrie qui offre le moins de risque et qu'elle est la plus payante de toutes les industries.

"Nous croyons, dit M. L'Heureux, que l'électricité devrait être nationalisée avant le tabac, cela pour plusieurs raisons, entre autres, celles-ci:

L'électricité est le plus payant et le plus sûr des commerces; l'électricité est une industrie de base dont les maîtres sont, en quelque sorte, avec les banquiers, les arbitres du progrès économique dans un pays: l'électricité nationalisée, cela est beaucoup moins du socialisme que le tabac nationalisé."

Le "Soleil" voit plutôt dans les eaux-de-vie une industrie lucrative qu'il convient de surveiller de préférence à tout autre, à cause des tentations de profitéisme qu'elle comporte. Et le trust de l'électricité lui, le "Soleil" a tout l'air de le trouver encore tout-à-fait mignon. Et le même "Soleil" qui a trouvé le tour, à l'occasion des élections de Québec, de manger un peu de clergé, se fait maintenant moraliste. Il trouve qu'il convient de surveiller l'industrie des eaux-de-vie plutôt que toute autre, à cause des risques moraux qu'elle comporte. Le maître moraliste est vraiment impressionnant par la variété de ses morales sociales. Il en a toujours une spéciale, au besoin.

Sa morale sociale qu'il applique dans l'industrie des eaux-de-vie et l'intervention de l'Etat qu'il pose pour les eaux-de-vie et pour le tabac, pourquoi ne s'en sert-il pas pour la question de l'électricité?

LE SERMENT DU ROI

Nous avons un nouveau roi. Toute la presse catholique n'a pas manqué de souligner la loyauté des catholiques envers Sa Majesté Edouard VIII. Elle a vu dans le nouveau roi, un successeur digne du grand roi défunt et un prince qui fait augurer un règne fécond. Elle a été unanime à dire: "Vive le nouveau roi Edouard VIII.

La plupart des journaux ont signalé, à l'occasion du serment traditionnel prêté par le nouveau roi, l'amélioration que George V avait apportée lui-même à ce serment lors de son accession au trône en 1910. Les catholiques avaient alors été très sensibles à cette amélioration qui respectait les sujets catholiques et qui atténuait l'esprit d'ostracisme qui présidait dans le serment royal.

La formule originale du serment qui date de 1673 était des plus injurieuses aux catholiques et si le regretté George V en a obtenu l'amélioration, lors de son élévation au trône, il reste qu'elle a encore besoin d'être perfectionnée pour rendre justice aux sujets catholiques si nombreux dans l'Empire de Sa Majesté Edouard VIII.

> "En présence de Dieu, dit en effet l'une des parties du serment, je professe solennellement, je témoigne et je déclare que je suis un fidèle protestant et que je ferai de mon mieux pour sauvegarder la succession protestante de mon trône."

Evidemment, ce texte contient encore cet esprit exclusiviste des temps de la réforme protestante et cet esprit au XXe siècle n'est plus à la page.

C'est pourquoi M. Eugène L'Heureux de l'"Action Catholique" écrit avec raison à ce sujet:

> "Les catholiques, nombreux dans l'Empire britannique, ne peuvent s'empêcher de regretter l'esprit d'ostracisme qui inspire encore un peu trop le texte du serment royal.
>
> Ils espèrent que le "fair play" britannique finira par faire justice de ce texte qui ne correspond plus à la largeur de vue dont s'honorent l'aristocratie et le peuple anglais, et qui pourrait disparaître sans causer la moindre perturbation."
>
> "Espérons, ajoute-t-il, que notre génération aura la consolation de voir disparaître les derniers vestiges d'une phobie anticatholique passée, et que l'Angleterre officielle aura bientôt ce mérite d'oublier complètement les guerres religieuses vieilles de cinq siècles."

D.-A. Gobeil, O.M.I.

MONNAIE BILINGUE

La mort de Georges V et l'avènement d'Edouard VIII nécessiteront une nouvelle frappe de monnaie canadienne et une autre émission de billets de la Banque du Canada. Ce changement, malgré toute la célérité possible, ne saurait s'effectuer en moins de six à huit mois. Au milieu du travail préparatoire qu'occasionnera cette nouvelle frappe, ne serait-il pas possible de se rappeler que le Canada est un pays bilingue et que l'existence d'une monnaie bilingue est un excellent moyen d'affirmer et d'extérioriser le bilinguisme officiel? Cette demande n'est pas nouvelle et nous avons de bonnes raisons de croire que les gouvernants actuels n'y sont pas antipathiques. L'anglais, l'arabe et l'hébreu apparaissent sur la monnaie palestinienne; l'anglais et le chinois sur celle de Hong-Kong. Ne conviendrait-il pas, à plus forte raison, que les inscriptions de la monnaie canadienne soient à la fois anglaises et françaises? Et puisque l'on fera une nouvelle émission de billets de la Banque du Canada, ne serait-ce pas l'occasion d'en venir au régime, le seul logique, de billets bilingues?

—Le Droit - Ch. G.

Une conférence sur le Canada français

La soirée spéciale organisée sous les auspices de l'Alliance Française, mercredi dernier fut intéressante et agréable à plus d'un titre.

M. Richard Finnie, membre de la Société Nationale Géographique, faisait défiler des films pris par lui-même, l'été passé dans la province de Québec. Les canadiens-américains qui assistaient à la conférence — avant même que d'admirer la beauté des images — ont sans aucun doute été touchés jusqu'au plus profond de leur loyalisme canadien par la présentation sympathique de M. Finnie, qui représente admirablement cette jeune souche de Canadiens de langue anglaise qui savent comprendre leurs frères canadiens-français, les estiment et les admirent et considèrent leur apport de traditions françaises comme étant un riche patrimoine commun.

M. Finnie est un conférencier qui a non seulement vu et observé mais qui a le don du tact et le talent de communiquer sa sympathie à l'égard des gens, des coutumes qu'il décrit et qu'il situe dans des cadres aussi bien par la parole qu'à l'aide de ses excellentes vues.

Nous connaissons les travelogues de M. Branson de Cou, et ceux de M. Burton Holmes, mais après avoir vu les films de M. Richard Finnie et avoir entendu sa conférence qui rend vivante chaque image sur l'écran, nous devons avouer que M. Finnie nous a donné quelque chose de très différent, d'extrêmement personnel et de fort cultivé. Sa conférence et l'excellence de ses films le placent dans un rang de choix parmi les meilleurs conférenciers de voyage que nous ayons entendus. Il ne recherche pas l'effet. Les notes piquantes ou marquées d'humour dont il émaille ses remarques sont toujours de premier jet et ne sentent pas le cliché. Sa diction est admirablement claire, son timbre plaisant et sa voix tout en restant dans un registre moyen porte fort bien.

Son film "Wandering through French Canada" est des plus complets. Il a su coordonner les images de manière à nous présenter un aperçu historique de la province de Québec avant que de nous introduire au sein de ses villages et de ses villes. C'est d'ailleurs à notre avis, la qualité la plus personnelle du travelogue de M. Finnie: sa composition cinématographique et littéraire aussi bien que la synchronisation de son point de vue et de parole avec les objets, les gens, les paysages qu'il fait défiler sur l'écran.

Particulièrement belles étaient les images de l'île d'Orléans. Pittoresques au possible étaient les vues des villages du comté de Charlevoix avec ses habitants industrieux pris sur le vif de leur ouvrage individuel. Les métiers de la province de Québec, les clochers, les belles procession du St Sacrement, tiennent grande place dans "Wandering through French Canada" et sont interprétés d'un point de vue profondément sympathique.

La perle de la soirée, pour les amateurs d'histoire naturelle, furent les images des rochers de Gaspé avec leurs milliers de pélécanidés : beaux oiseaux blancs connus en anglais sous le nom de "gannets" et que l'on ne rencontre guère qu'en Floride, aux Etats-Unis. Ils passent l'été sur les rochers de Gaspé protégés par les lois du gouvernement canadien et prennent leur vol vers des climats plus chauds dès que s'annoncent les frimas. Quels rocs escarpés, M. Finnie a dû escalader pour prendre certaines vues de ces oiseaux qui semblent suspendus pardessus les flots.

En manière de conclusion, M. Finnie fit défiler les plus belles images de son film, cette fois en couleur, présentant un agrégé succint du contenu de la soirée, nous laissant une impression très vive du Canada français.

Il n'y avait pas une place de libre à la bibliothèque, mercredi soir. L'auditoire se montra des plus satisfaits et applaudit vivement le conférencier.

Espérons que M. Finnie nous reviendra l'an prochain et que nous aurons, de nouveau le plaisir de voir ses films et d'applaudir à son talent.

M. Raoul Blanquié, président de l'Alliance Française présenta M. Finnie et le remercia, à l'issue de sa conférence dans les termes les plus élogieux.

Jehanne Biétry-Salinger
[Le Courrier du Pacifique].

La cause de béatification de Mgr. de Mazenod

[suite et fin]

Le Père d'une immense Famille

Un des grands bonheurs de sa vie fut de voir l'extension merveilleuse de sa "petite Congrégation", comme il aima toujours à l'appeler. Lui, qui n'avait songé, qu'à donner des missionnaires au diocèse d'Aix, il dut successivement étendre leurs champs d'action à la Provence, puis à la France entière, puis à l'Angleterre, à l'Irlande, à l'Ecosse; et, en 1841, sur la demande du saint Evêque de Montréal, Mgr Bourget, il dut les envoyer jusqu'au Canada, en attendant de leur faire prendre le chemin de l'Afrique et de Ceylan.

En 1845, Mgr de Mazenod accepta pour ses enfants les rudes missions de notre Nord-Ouest, alors si inconnu et si mystérieux. Ce lui fut une source d'incessantes angoisses, mais aussi de joies inexprimables. Quel bonheur pour lui, par exemple, de donner la consécration épiscopale à l'un des premiers Oblats canadiens, le Père Alexandre Taché, que Mgr Provencher s'était choisi pour successeur sur le siège de St-Boniface! Quel bonheur encore à la nouvelle de la profession religieuse du Père Lacombe, le deuxième Oblat de l'Ouest! Quel bonheur d'apprendre les succès apostoliques du Père Faraud, ou les merveilles de zèle du Père Grollier! Quel bonheur enfin d'élever encore à la dignité épiscopale cet autre fils particulièrement aimé, parce que plus spécialement méritant, le Père Vital-Justin GRANDIN, dont la cause de béatification semble devoir suivre de près celle du vénéré Fondateur, puisque les dernières nouvelles venues de Rome disent qu'on en parle, non seulement avec faveur, mais avec enthousiasme.

Le Grand Evêque.

Malgré les limites forcément restreintes que doit avoir cet article, on ne lui pardonnerait pas de ne rien dire du grand Evêque que fut Mgr de Mazenod.

Certes le Fondateur des Oblats, loin d'avoir ambitionné la dignité épiscopale, l'avait au contraire extraordinairement redoutée, et seule l'obéissance absolument héroïque dans les conditions où elle lui fut offerte, la lui fit accepter. Ce qu'il y vit, ce fut une grande et noble charge qu'il eut à coeur de remplir aussi parfaitement que le permet la faiblesse humaine aidée du Saint-Esprit. Il prit pour modèle son premier Patron, St. Charles Borromée, et s'efforça de marcher sur ses traces. Et, de fait, il eut du saint Evêque de Milan: le zèle pour la réforme du clergé, l'instruction et la formation des clercs, l'évangélisation du peuple, le culte de la maison de Dieu, l'accroissement de la piété des fidèles; la charité dans les malheurs publics; la tendre ferveur au pied des autels et dans les cérémonies saintes; l'attachement au Siège Apostolique, l'ardeur infatigable dans la défense de l'Eglise; tout l'ensemble enfin du dévouement pastoral et de la pastorale sollicitude. Tandis que par ses missionnaires, par la direction qu'il leur donnait, les hommes qu'il choisissait, le Supérieur Général répandait au loin le règne de Jésus-Christ, l'Evêque de Marseille exerçait une action si profonde et si féconde que ce diocèse en vit encore.

(Suite à la page 5)

ASSEMBLEE ANNUELLE DE L'ASSOCIATION DES COMMISSAIRES C.-F.

Allocution de M. E. Gariépy

M. E. Gariépy, président de la Commission des écoles séparées d'Edmonton, a aussi dit quelques mots de bienvenue aux commissaires. Il s'est dit très heureux de saluer les commissaires canadiens-français. "Vous êtes un groupe très vivace qui voulez maintenir la pensée française." Il a souhaité aux commissaires le meilleur succès dans les délibérations de la première assemblée annuelle de leur association.

Rapport du Président de l'Association

Au nom de l'Association des commissaires de langue française de l'Alberta, M. J.-O. Pilon, président, a tout d'abord souhaité la plus cordiale bienvenue à tous les délégués. M. Pilon a ensuite donné sur les activités de l'Association, un rapport que nous sommes heureux de donner au complet.

"Il y aura bientôt un an que votre Association est formée et déjà beaucoup de travail a été accompli, dû au grand dévouement de notre Secrétaire et aussi à la collaboration étroite que notre vice-Président nous ont donné en tout temps.

A peine la base de notre Association avait déjà été jetée que fut introduite à l'Assemblée législative à Edmonton, le bill intitulé "The Teaching Profession Act. 1935", qui aurait obligé toutes les institutrices en notre province à y appartenir, et naturellement à payer leur part de cotisations, avant qu'elles puissent obtenir emploi dans nos écoles. Ceci aurait voulu dire une double qualification pour nos institutrices: celle de l'Ecole Normale et celle exigée par la "Teaching Profession Act."

Pour l'institutrice catholique, qui n'avait jamais été consultée au sujet de cette nouvelle aventure elle aurait été contrainte à payer des cotisations, sans qu'aucune représentation lui fût assurée sur le bureau de direction. Alors il a fallu voir à plusieurs reprises tous nos députés catholiques et ces derniers en retour employèrent leur influence auprès des autres députés, pour le renvoi du bill. Le résultat final fut le suivant: La clause obligatioire a été enlevée du propre bill et d'après les dernières nouvelles, aucunes démarches subséquentes ont été faites par les proposeurs. Je tiens ici à remercier spécialement nos députés canadiens français pour l'entière collaboration qu'ils nous ont donnée. Je dois féliciter nos commissaires d'écoles pour le généreux appui qu'ils ont donné à notre Association, en nous envoyant leur adhésion. Notre Secrétaire, dans son rapport annuel, nous donnera le nombre exact de ces adhésions. Je crois que le nombre des membres dépasse déjà 125 et s'il y a encore quelques commissaires qui n'ont pas encore joint notre Association, ce n'est pas, j'en suis sûr, le manque de sympathie pour l'oeuvre que nous avons entreprise, mais plutôt le fait que l'opportunité ne s'est pas présentée.

Nous sommes aujourd'hui une force dans la province, tant par le nombre que l'influence que nous jouissons auprès des autorités religieuses et civiques et sans compter que le gouvernement provincial nous donne une attention sympathique lorsque nous avons l'occasion de faire des démarches auprès de lui.

Durant le cours de l'année j'ai approché personnellement le député, ministre de l'Education, pour obtenir du département le droit d'inclure dans leur cours d'été, un cours bilingue pour nos institutrices de langue française, afin de permettre à celles-ci de suivre les cours d'été qui se donnent dans la langue anglaise et aussi le cours français qui à partir de cet été, deviendra un cours facultatif des cours d'été officiels. Maintenant ces cours français seront donnés par des maîtres et maîtresses dont la compétence est déjà reconnue comme étant supérieure. J'espère que nous, commissaires, donnerons tout l'encouragement nécessaire à nos institutrices qui voudront faire les sacrifices de temps et d'argent pour se perfectionner dans l'enseignement de notre belle langue française.

Lors de notre assemblée organisatrice, au mois de février dernier, je crois que j'avais émis le voeu d'avoir des assemblées régionales de nos commissaires, en même temps que les congrès régionaux de l'A.C.F.A., mais de tels congrès ont eu lieu à St-Paul seulement. Notre secrétaire, le R. P. Fortier, était présent et contribua beaucoup au succès de notre assemblée régionale. J'ai été moi-même obligé de m'absenter de la ville à cette même date pour tenir un engagement pris antérieurement à la date de ce congrès. Mais à l'avenir, nous devrons essayer de rassembler nos commissaires pour discuter nos questions scolaires, aussi souvent qu'il y aura des raliements nationaux dans les régions.

Je ne vous parlerai pas de la grande unité scolaire, telle que proposée par notre nouveau gouvernement, seulement je dois vous dire en passant que nous sommes à l'étudier depuis audelà d'un mois et aussitôt que le bill sera sorti nous serons en position de prendre une décision juste et bien réfléchie.

Maintenant que la base de notre Association est solide, il faudra songer dès aujourd'hui, à étudier une constitution qui nous permettra de complèter notre organisation et aussi de voir aux moyens de la faire vivre.

Permettez-moi de vous remercier très sincèrement pour le généreux support que vous avez donné à notre Association depuis ses premiers débuts et je tiens à remercier une fois de plus le R. P. Fortier, qui s'est tant dépensé pour l'oeuvre de l'éducation qui lui est si cher et remarquons-le bien, en passant, que sans votre support, tous les nôtres auraient été vains. Merci.

Rapport du Secrétaire

Le R. P. Fortier, secrétaire de l'Association a ensuite présenté un rapport de ses activités au cours de l'année.

Immédiatement après la fondation de l'Association le 7 février 1935, le secrétaire s'est immédiatement mis à l'oeuvre pour organiser l'Association par correspandances et par visites. "Jusqu'ici, a dit le R. P. Fortier, S.J., 125 commissaires d'écoles de langue française ou de langue anglaise, mais appartenant à des districts scolaires à majorité française, ont donné leur adhésion à notre Association."

"Au Congrès régional de St-Paul, en juin 1935, on a proposé de travailler à la formation d'un comité régional de l'Association des commissaires de langue française de l'Alberta. De plus, le secrétaire, au cours de la visite des écoles a eu quelques conventions paroissiales de commissaires d'écoles. M. J.-O. Pilon, notre président, vient d'écrire à la secrétaire de l'"Alberta School Trustee's Association" pour préparer notre affiliation."

Elextion de l'Exécutif

L'an dernier, lors de la fondation, un exécutif temporaire de trois membres seulement avait été élu. Un président, un vice-président et un secrétaire. Cette année, l'assemblée a décidé dans la nomination du nouvel exécutif, d'y ajouter 4 directeurs en tenant compte pour ces directeurs d'une représentation par district. L'assemblée a donc posé en principe, que, outre les 3 officiers supérieurs de l'Association, il y aura sur l'Exécutif 4 directeurs représentant respectivement le groupe français du Sud de la province, celui de la région de St-Paul, celui de la Rivière-La-Paix, et celui des paroisses françaises de l'Alberta central.

L'Assemblée a ensuite procédé à l'élection d'un nouvel exécutif au complet.

M. J.-O. Pilon et le R. P. Fortier ont été réélus à l'unanimité, comme président et secrétaire de l'Association.

M. Louis Turgeon, de Morinville, a été élu comme vice-président; il remplacera M. St-Arnaud de Vimy.

Les directeurs suivants ont été élu à l'unanimité. Région de St-Paul: M. J.-O. Binette, de Bonnyville; Région de la Rivière-La-Paix: M. E. Cimon, de Donnelly; Région de l'Alberta central: M. Henri, de Légal.

L'Assemblée a décidé que le représentant pour le Sud de la province devrait être nommé à la réunion spéciale des commissaires de langue française qui aura lieu à Calgary au cours de la convention générale des commissaires de la province. L'assemblée a étudié et discuté de nombreuses question à l'ordre du jour.

Les finances

M. Pilon a fait remarquer qu'il serait sage, maintenant que l'organisation est en plein fonctionnement, de discuter comment on pourrait financer les dépenses de la nouvelle année.

Après quelques échanges de vue à ce sujet, l'Association des commissaires a adopté à l'unanimité, la résolution suivante: Il est résolu que chaque district scolaire qui pourra le faire, donnera un minimum de 3 piastres par année à l'Association pour aider à défrayer les dépenses du secrétaire et les services précieux qu'il donne comme conseiller des instituteurs ou des commissaires.

La Constitution

Il a été adopté à l'unanimité que l'Exécutif de l'Association soit chargé d'étudier et de préparer un plan de constitution. Ce plan sera présenté à la prochaine assemblée annuelle pour être approuvé après modification s'il y a lieu.

Le nouveau bill scolaire

Les commissaires ont aussi parlé du nouveau projet de réforme scolaire. Aucune résolution n'a été passée sur ce plan scolaire. Les commissaires canadiens français, en tant que faisant partie de l'Association des commissaires de langue française, ne peuvent sur ce plan se prévaloir d'aucune résolution de la part de leur association comme telle.

Plusieurs problèmes importants d'ordre éducationnel ont aussi été traités et continueront de l'être ce soir à une deuxième réunion des commissaires qui aura lieu à la salle Ste-Famille de Calgary.

Lettre pastorale de S.E. le Cardinal Villeneuve

Son Eminence déclare que tout parti pol itique et tout particulier qui pensent avoir été lésés dans leur réputation par le clergé peuvent recourir aux tribunaux ecclésiastiques — "En temps d'élection , ajoute le Cardinal, le clergé peut donner son opinion du point de vue moral."

QUEBEC — Dans la lettre pastorale qu'il a adressée au clergé et aux fidèles le cardinal Villeneuve déclare que tout parti politique et tout particulier qui pensent avoir été lésés dans leur réputation, au cours de la dernière élection provinciale, peuvent recourir aux tribunaux ecclésiastiques de chaque diocèse.

Le Cardinal a bien précisé que la loi ne contient pas de restriction des droits civils des prêtres en matière de suffrage électoral. "Et il serait injustifiable, ajoute-t-il, de parler d'influence indue si cette influence provient d'un prêtre ou d'un ecclésiastique".

Touchant les attaques auxquelles, dit-il, le clergé fut en butte après les élections provinciales, le Cardinal pose cette question: "Les ministres protestants qui exposent leur politique et leurs théories du haut de la chair sont-ils molestés?"

Il se refuse à ce qu'il soit défendu à un prêtre de donner une opinion honnête du point de vue moral quand le premier venu, les organisateurs politiques de toute espèce, sont libres de travailler de la manière qu'ils le désirent à influencer le jugement de l'électeur".

Il y a environ 4,500 prêtres dans la province de Québec, continue le Cardinal. Nous doutons qu'il soit possible en réunissant les noms de tous ceux qui pourraient être blamés par quelqu'un, d'atteindre le chiffre 100 ou même la moitié de ce nombre. Etait-il logique d'incriminer le clergé en bloc?"

Les prêtres, pas plus que les autres gens, n'ont le droit de recourir à la calomnie, aux mensonges, à l'insinuation perfide et si un membre du clergé se rend coupable de l'une de ces fautes le cardinal Villeneuve promet qu'il sera puni en conséquence.

Son séjour en Europe pendant la dernière campagne électorale provinciale ayant donné lieu à des rumeurs injurieuses le Cardinal les qualifie d'imaginaires et il repousse avec vigueur cette prétention qu'il aurait traversé outremer, l'automne dernier, de manière à donner carte blanche à ses subordonnés pendant son absence.

Une enquête sur les faits fait écrire au Cardinal que tous les accusations portées contre le clergé furent exagérées et peut-être fausses à tout point de vue.

MARIAGE A GUY

GUY — Le 27 janvier se célébrait dans l'église de Guy, le mariage de M. Walter Hébert et Mlle Rose-Anna Lagassé. Les jeunes époux étaient tous deux de cette paroisse. M. Rosaire Hébert de Villeneuve servait de père à son fils et M. Joseph Lagassé à sa fille. Leurs amis étaient venus nombreux pour assister à la bénédiction nuptiale qui fut donnée par M. l'abbé C. St-Pierre, missionnaire de la paroisse.

Les chantres s'acquittèrent de leur mieux pendant la grand'messe et Mlle Marie Caron accompagnait à l'orgue. Les cantiques de circonstance furent chantés par M. Emile Johnson et Mlle Rita Johnson.

La mariée était ravissante dans sa belle toilette blanche, son voile et sa couronne. Elle était enfant de Marie et après un acte de consécration à la Vierge Mère, elle remit son ruban bleu.

Après la cérémonie, les parents et amis se rendaient chez M. Arthur Robert, oncle de la mariée, où le dîner de noces fut servi, puis le soir, chez M. Joseph Lagassé, père de la mariée, pour un magnifique souper et une intéressante soirée. Tous, jeunes et vieux, s'amusèrent à coeur joie jusqu'aux petites heures du matin. Les jeunes époux reçurent de magnifiques cadeaux. Ils partirent mercredi matin en voyage de noces à Villeneuve chez les parents du marié. A M. et Mme Walter Hébert nous souhaitons un bon voyage et un long et heureux ménage.

Grain de semence

Le département provincial de l'agriculture expédiera aux groupes de fermiers qui en feront la demande un char de grains de semence pour échanger avec du grain commun ou pour être vendu comptant à ceux qui voudront s'en procurer.

Le fret sera payé en tout ou fédéral suivant la qualité du grain de semence jusqu'au 1er mars.

Les intéressés voudront bien adresser leurs demandes à en partie par le gouvernement leurs agronomes, IMMEDIATEMENT, afin de ne pas risquer d'arriver trop tard.

NOUVELLES DE CLYDE

CLYDE — M. Albert Devin n'est pas encore rétabli et doit toujours garder la chambre. Son frère, M. T. Devin, de Hythe, est venu passer l'hiver avec lui et tout le monde est enchanté de sa visite. Nous souhaitons vivement qu'avec le retour de la belle saison, M. Devin se rétablisse.

L'école de Reed Lake a eu son assemblée annuelle le 24 courant. Les mêmes commissaires sont en office, dont un seul de catholique, M. Moïse Dusseault. Mme Ashton commence sa sixième année de secrétariat. Il y a eu quelques enfants malades dans le district, mais très légèrement; ce qui est bien heureux, vu qu'on a déjà assez perdu de temps en septembre dernier. Une épidémie d'oreillons sévit au village et aux alentours depuis quelque temps, mais la plupart des cas sont sans gravité.

CARNET UNIVERSITAIRE

Lorsque nous vous avons présenté Gérard St-Germain, l'automne dernier, nous avons fait allusion à sa facilité de parole, à son esprit. Mais Gérard n'est pas type à se laisser prendre par du miel!!.... et il a été fort porté à douter de nos paroles.

Il sera forcé d'admettre avec nous, cependant, qu'il a vraiment gagné ses épaulettes au cours de la semaine dernière. Gérard plaidait devant la Cour Suprême des Etudiants en Droit; on lui avait dit, de part et d'autre, qu'il plaidait cause perdue; notre avocat se mit en frais de gagner.... et grâce à un plaidoyer magnifique qui dura près d'une heure il réussit à convaincre son juge. Bravo!

* * *

Titoine se rend bien compte du fait qu'il n'a pas présenté tous les étudiants canadiens français aux patients lecteurs de la "chronique universitaire". On lui en saura gré, n'est-ce pas? puisqu'il n'a pas encore eu la bonne fortune de les rencontrer tous.

* * *

Mercredi dernier le cercle français se réunissait au numéro 142, Arts Building, pour entendre une intéressante conférence illustrée de M. D. Healy sur "Le Paris d'aujourd'hui".

* * *

Titoine a remarqué Paul Hervieux qui se rendait à l'université comme un blessé de la Grande Guerre.... Il était une des victimes du ski.

* * *

Avis

Si quelqu'universitaire désirait se faire quelques sous, il aurait peut-être avantage à s'adresser à la boîte L. B., "La Survivance", pour de plus amples détails en ce qui concerne cette aubaine qui, certes, ne le rendra pas millionnaire mais lui permettra de rencontrer nombre de ses menues dépenses.

ROME — Le premier ministre Mussolini a déclaré à son conseil de ministres que 50,000 nouveaux ouvriers, envoyés dans l'est de l'Afrique, permettront à l'armée de faire de nouvelles conquêtes.

ROME, Italie — Il est rumeur que l'Italie, à cause des sanctions, se tourne vers les deux Amériques pour ses matières premières et son commerce, dorénavant.

La Revue des livres

LES RAPAILLAGES
[35e mille]
Par l'abbé Lionel Groulx

Qu'un volume canadien-français ait atteint un tirage de trente-cinq mille exemplaires, voilà un événement, dans notre littérature nationale, de nature à encourager [c'est bien le terme] nos auteurs, qui ne devrait pas passer inaperçu.

Mais quel est donc, pensera-t-on, l'auteur heureux qui ait pu se faire apprécier ainsi de ses lecteurs? Quel est l'éditeur veinard qui ait réussi, de cette façon, à répandre un livre de chez nous, malgré la traditionnelle apathie intellectuelle de notre public?

L'auteur? L'abbé Lionel Groulx qui, par sa triple carrière d'historien, de littérateur et de patriote, s'est taillé, dans notre vie nationale, une place de tout premier plan et s'est attiré la sympathie et l'admiration de tous. L'éditeur? L'infatigable et minutieux Albert Lévesque qui vient de rééditer, sous une toilette aussi attrayante que nouvelle, un livre désormais classique chez nous et qui doit avoir sa place dans toutes les bibliothèques de famille: C'est dans la série des "Albums canadiens", cette fois, [format 7 x 9½], agrémentée de vingt-cinq gravures sur bois par Maurice Gaudreau et d'une douzaine d'illustrations de Franchère [ces dernières seulement apparaissent dans l'édition antécédente] que les EDITIONS ALBERT LEVESQUE viennent de faire renaître **Les Rapaillages**.

Est-ce par sa douce et naïve simplicité qui fait penser aux "Contes du lundi" et aux "Lettres de mon moulin" d'Alphonse Daudet; est-ce par sa poésie discrète, sa fraîcheur sylvestre ou par la description vivante d'un passé sympathique [c'est fois], ce recueil de récits, auquel l'auteur a ajouté un chapitre véçu, intitulé: "Comment j'ai quitté la politique", qui est un véritable trait de moeurs sur notre politicomanie, est, il faut l'avouer, d'une lecture prenante qui émeut.

Cette oeuvre, sortie du nouvel atelier et sous les soins de l'Imprimerie Modèle, se présente sous une typographie et une mise en page agréables, reposantes, à la fois, pour l'oeil et pour l'esprit.

En vente aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE, 1735 rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $0.75.

Revue de l'Université d'Ottawa .... ..
Livraison de janvier

REVUE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

SOMMAIRE

Les thomistes et saint Augustin, par le R. P. Georges Simard, O.M.I., de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin. — **L'apôtre des Micmacs [suite]**, par le R. P. Albert Davis, C.S.Sp., de la Société historique d'Ottawa. — **Religion and Superstition**, par le R. P. Eugène-A. Dooley, O.M.I. — **La valeur économique**, par le R. P. Lucien Morand, O.M.I. — **The value of litterature**, par M. George Buxton, Professor in the Post-graduates Course of the Faculty of Arts. — **La théologie mystique de saint Jean de la Croix**, par M. l'abbé Anselme Longpré. — **L'essence de la perfection chrétienne selon saint Thomas d'Aquin [suite]**, par le R. P. Anthime Desnoyers, O.M.I., assistant général. — **La présence de Dieu dans l'âme**, par le R. R. Henri Matte, O.M.I., professeur à la Faculté de Théologie. — **De Hylemorphismo rite demonstrando [continuatio]**, par le R. P. Rodolphe Hain, O.M.I.

Edition partielle - 512 pages $2.00
Edition complète [incluant la Section spéciale] 768 pages $2.60
Edresse: Le Secrétariat,
Université d'Ottawa,
Ottawa, Ont., Canada.

REVUE DOMINICAINE

La Revue Dominicaine se présente cette année avec un format agrandi et une couverture de luxe destinés à plaire aux amateurs tout en satisfaisant aux progrès et exigences de l'annonce en ce pays.

Ni album, ni magasine, mais revue et adaptée que nos compatriotes soucieux de s'instruire et de collectionner de beaux textes voudront recevoir chaque mois et disposer en cartable tous les six mois.

La rédaction déjà soignée le sera davantage à l'avenir. Après la "Question juive", la revue, appliquée par tradition aux problèmes d'actualité, aborde en 1936 celui de "notre américanisation". Nos meilleurs socioloques viendront tour à tour souligner le mal en chaque domaine et nous inciter aux réactions violentes, en contraste avec un piètre esprit de tolérance où élargir signifierait diminuer.

Du reste, tous les sujets en perpective, destinés surtout aux laïcs, s'imposent par le sérieux de l'énoncé et la variété du choix, comme on peut s'en convaincre en lisant le

[suite à page 8]

BONNYVILLE — Le froid se maintient sans relâche et la grippe retient un grand nombre de personnes soit au lit ou à l'hôpital. Nous regrettons d'apprendre la maladie du Dr S. Sabourin lui-même. Espérons que ce ne sera que passager.

BONNYVILLE— La semaine dernière M. J. Parkins, résident à quelques milles du village, fit une terrible chute dans l'escalier du restaurant chinois et se blessa terriblement au crâne sur un gratte pied au bas. Il fut inconscient pendant plusieurs jours. Il est maintenant à Edmonton, à l'hôpital de l'Université. M. Parkins était guide des touristes à Jasper.

Chez Nous

FORT-KENT — Mme Arthur Cro-
eau à l'hôpital St-Louis, Bonnyvil-e, semble reprendre un peu de mieux. Tous sont anxieux de la re-voir dans leur famille.

FORT KENT — MM. Rolland Té-reault et James Collins, qui étaient aussi à l'hôpital St-Louis sont re-ournés dans leur famille.

EDMONTON — M. l'abbé Connoir uré de Fort Kent s'est arrêté pen-ant quelques jours en notre ville, près un voyage de repos de deux mois dans l'Est. Il est reparti ven-redi vers sa paroisse.

Lamoureux— M. et Mme A. Guertin, accompagnés de M. et Mme Lavallée sont allés récemment à Morinville.

Lamoureux — Mlle McCormick est venue joindre sa mère, institutrice, ici, et ainsi continue ses études à la haute école du Fort Saskatchewan.

Lamoureux — M. Thomas Moreau, d'Edmonton, était récemment ici par affaires.

NORAL — M. Omer Autet a été élu président de la commission scolaire.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

DERNIERE ASSEMBLEE DE L'EXECUTIF — LE VOYAGE DU PRESIDENT GENERAL A MONTREAL — LE CERCLE DE L'A.C.F.A. DE DONNELLY ET LE PROJET DE LA FEDERATION NATIONALE — LES COMMISSAIRES D'ECOLES —LES ABONNEMENTS A LA SURVIVANCE ET L'ASSOCIATION — ELECTION DANS LES CERCLES

Dimanche dernier avait lieu une des plus nombreuses assemblées de l'Exécutif de notre Association: 45 personnes étant présentes. Cette assistance démontre clairement l'intérêt que l'on porte à l'Association au dehors et nous nous réjouissons de ce que les commissaires et les visiteurs de passage à Edmonton aient profité de l'occasion pour se rendre compte du travail qui s'accomplit. Parmi les questions discutées furent celles du français à la radio, l'immigration, la question scolaire et autres.

Le président général, de passage à Edmonton, jeudi dernier, revenait dimanche pour donner le rapport de la réunion tenue le 19 janvier à Montréal.

A cette réunion assistaient des représentants de chaque Association nationale des Maritimes, de Québec, de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Parmi les questions les plus importantes qui furent discutées lors de cette réunion, qu'il nous suffise de mentionner : Les questions scolaires; Propagande par les journaux et les livres français; Le fonctionnarisme chez les nôtres; Le français à la Radio; l'immigration, l'éducation nationale de la jeunesse; Les relations fraternelles, etc.... Il fut aussi décidé d'organiser un comité provisoire, chaque association étant représentée par une personne demeurant à Montréal ou aux environs. Le représentant de l'A.C.F.A. pour 1936 est M. Rodolphe Laplante, ancien secrétaire général et rédacteur de La Survivance.

* * *

Cette initiative d'une fédération fut soumise il y a plus d'un an par le cercle de Donnelly à l'Exécutif central. Les démarches et l'organisation furent lentes, mais aujourd'hui nous avons des résultats qui dépassent déjà nos plus chères espérances. M. le docteur Beauchemin, président général de l'A.C.F.A. avait fait le voyage dans l'Est pour représenter notre groupe. Aussi les membres de l'Association apprécient hautement le dévouement de leur président général.

L'Association n'a pas fait beaucoup de bruit dernièrement, les chroniques ont été plutôt irrégulières, mais ceci ne l'a pas empêché de poursuivre son oeuvre: l'éducation et l'école. Les vues se précisent, les adhésions se font de plus en plus nombreuses autour des idées qui sont destinées à sauver notre jeunesse. C'est là le point principal et nos parents le comprennent. Un des enfants de l'A.C.F.A.: l'Association des Commissaires Canadiens français de l'Alberta tenait son assemblée annuelle dimanche dernier à l'occasion de son premier anniversaire de naissance. Le compte rendu est publié ailleurs. Les commissaires ont aussi leur part à jouer dans l'éducation des enfants et ils sont bien convaincus de leur rôle et décidés à le remplir en entier!

* * *

Plusieurs cercles nous ont fait parvenir dernièrement des abonnements au journal. Nous les en remercions bien sincèrement. Nous signalerons en passant les cercles de Beaumont et Lamoureux.

Malgré les avis publiés dans la Chronique, plusieurs personnes continuent à envoyer leur abonnement directement au journal étant sous l'impression que par le fait même, ils deviennent membres de l'Association. Cette impression est fausse. Pour devenir membre de l'Association il faut payer son abonnement par l'entremise de l'A.C.F.A., soit au cercle local, au secrétariat général ou au secrétaire général. Ceux qui paient directement au journal nous enlève le privilège de recevoir 25% pour l'Association et, par conséquent l'A.C.F.A. ne peut pas leur donner un certificat de membre, sans recevoir aucune cotisation.

Les élections du cercle ont eu lieu à Picardville et à Donnelly. MM. Lambert et Cimon, présidents respectifs de ces cercles ont été réélus pour l'année 1936. Nos félicitations!

Nous serions très reconnaissant si les secrétaires voulaient bien nous communiquer les résultats des élections dès qu'elles auront eu lieu.

Léo Belhumeur,
Secrétaire-général.

EDMONTON — M. Alcide St-...an, de Girouxville, M. Edouard ...evigny d'Edmonton-nord et M. R. ...rcotte de Falher ont visité les bureaux et l'atelier de la "Survivance" ...ns le cours de cette semaine.

FORT KENT

Retour de M. le Curé

FORT KENT — C'est avec joie que nous avons à annoncer le retour de notre bon curé. A cette occasion une soirée fut organisée par les marguillers qui commença par une partie de cartes suivie du joli programme rendu par nos jeunes. Une adresse de bienvenue accompagnée d'une bourse lui fut lue. A son tour, M. le curé repondit à cet accueil chaleureux et dont ses paroissiens lui avaient montré de la reconnaissance et nous entretint sur le récit de son voyage. Tous y portèrent beaucoup d'attention puisqu'il avait visité une grande partie des parents de ses paroissiens.

ST-JOACHIM

PARTIE DE CARTES

Dimanche dernier, le 2 février, la chorale St-Joachim organisait une belle partie de cartes au profit de l'église. Malgré la température plutôt froide et le grand nombre de malades, le succès a été satisfaisant. Il y eut de nombreux prix qui ont fait le plaisir des gagnants. Après un goûter succulent servi par les dames et demoiselles de la chorale, il y eut un joli petit concert. Ce fut d'abord un duo de piano par Mme Alphonse Brissette et M.-Alice Pépin; ensuite la chorale elle-même sous la direction de M. G. Pépin exécuta deux choeurs qui furent absolument charmants. La soirée se termina par le chant: O Canada La chorale remercie cordialement tous ceux qui sont venus l'encourager.

LE R. P. BOUCHER, O.M.I., PARLE DU SCOUTISME

LES 3 PATROUILLES DE LA PAROISSE SAINT-JOACHIM — L'OEUVRE DES SCOUTES DANS LA PAROISSE — CETTE OEUVRE MERITE D'ETRE ENCOURAGEE

ST-JOACHIM — Dimanche dernier le R. P. curé fit un appel aux paroissiens en faveur de la troupe scoute de la paroisse. Fondée depuis un an, déjà elle comprend trois patrouilles; compte 14 Scoutes de deuxième classe, 6 aspirants à la promesse de l'étude de leur loi scoute et de leurs épreuves. Les enfants ont relié 400 volumes de la bibliothèque paroissiale. Ils se préparent à faire quelques semaines de camp, cet été, et c'est pour prélever les fonds suffisants à ce camp que les membres du comité protecteur leur aident à faire une souscription. De leur côté, ils préparent une séance pour le 17 avril pour récompenser et remercier leurs bienfaiteurs. Aidons cette oeuvre qui forme nos jeunes et les garde dans un esprit bien chrétien et bien canadien.

NOUVELLES DE MORINVILLE

FUNERAILLES DE Mme J. PERRAS — MARIAGES A L'HORIZON — MESSE GREGORIENNE

MORINVILLE — Les élections municipales s'approchent et tout semble si tranquille que réellement l'on se demande si ces élections auront lieu.

Nous avons eu la peine d'enterrer une vieille paroissienne mardi dernier, dans la personne de Mme Joseph Perras. Elle était malade depuis plusieurs mois et finalement elle a dû partir pour le grand voyage d'où l'on ne revient pas. La chère dame emporte avec elle le regret de tous ceux qui l'ont connue car elle était d'un coeur qui ne se dementait jamais. Puisse la Providence être miséricordieuse envers celle qui l'a été pendant toute sa vie. Un grand nombre de parents et d'amis se sont fait un devoir d'assister à ses funérailles et même d'accompagner sa dépouille mortelle jusqu'au cimetière. M. Albert Trottier était en charge des funérailles. Il est allé chercher le corps à Edmonton.

Plusieurs mariages sont à l'horizon et déjà l'on s'y prépare de côté et d'autres. Une première rosée est annoncée pour le quatre de ce mois et probablement d'autres suivront. C'est ainsi que l'on veut entrer dans le conjungo avant le carême afin de pratiquer la pénitence en commun.

Il nous a été donné, dimanche dernier, d'entendre une messe complète en grégorien et c'était parfait. Nous ne croyons pas qu'il y ait lieu de regretter l'ancien chant tant le nouveau présente d'harmonie et inspire la piété. Le seul inconvénient semble consister en ce qu'il est plutôt difficile de continuer sa prière tandis que les flots harmonisés nous arrivent du jubé. Alors le mieux à faire est de s'unir à ceux qui chantent si bien les louanges du Seigneur et de faire nôtres les sentiments exprimés par nos chantres. En tout cela nous ne savons qui admirer le plus, des chantres qui s'imposent tant de sacrifices pour apprendre cette nouvelle mélodie ou de la directrice qui sait mettre toute son âme dans l'oeuvre qu'elle a entreprise de conduire à bonne fin. Le résultat de l'un et de l'autre sera que le bon Dieu n'en sera que mieux glorifié et que les offices n'en seront que plus intéressants.

La session s'ouvrira cette semaine à Edmonton et à Ottawa. Il nous tarde de voir ce que nos nouveaux législateurs vont faire durant ces semaines d'élocution. Naturellement l'on ne se contentera pas de parler mais l'on proposera des mesures pour le bien du pays. C'est donc dire que notre population suivra ces débats avec toute l'attention qu'ils méritent.

Nous avons appris avec plaisir que les fermiers de Cardiff et des environs ont tout simplement acheté la ligne de téléphone qui les dessert.

POLITIQUE FEDERALE

gouvernementale. Les conservateurs comptent 39 députés oppositionnistes pour leur part. Au Sénat les forces gouvernementales sous la direction de l'hon. R. Dandurand, seront en minorité avec 33 sénateurs sur 96. La représentation féminine au Sénat sera doublée par l'entrée de Mme La Sénateur Ida N. Fallis qui siègera aux côtés de la première femme sénateur nommée au Canada, Mme Cairine Wilson. A la Chambre des Communes, il y aura pareillement un député féminin de plus. Mme G. Black, épouse de l'ancien orateur des communes a été élue comme conservateur indépendant au Yukon. Quoique de politique différente, elle s'asseoira à côté de sa collègue, Mlle McPhail.

M. John H. Blackmore avec ses 16 partisans "crédit social" de l'Alberta et de la Saskatchewan formera le second groupe inportant de l'opposition. Le parti est en caucus depuis quelques jours.

M. James-S. Woodsworth, chef de la C.C.F. qui aura 7 députés en Chambre, entrera dans l'opposition pour la 16e année parlementaire. Il est arrivé à Ottawa, dimanche.

L'hon. M. H. Stevens, ancien ministre du commerce et chef du nouveau parti de la reconstruction, sera le seul représentant de son parti en Chambre. Les premiers devoirs du nouveau Parlement seront d'installer le nouvel orateur du Sénat et de nommer celui des Communes. Ces formalités officielles se passeront dans l'avant-midi de jeudi. Son Ex. le gouverneur-général arrivera à 1 heure, p.m., [heure de l'Alberta.]

HOPITAL Ste THERESE

M. C.-C. Berlinguette de St-Paul, soigne son coeur malade.

M. Albert Pépin a été opéré pour amygdalite.

Mlles Adrienne Hanley et Thérèse Lafleur de St-Paul, opérées pour amygdalite.

Jean Robinson, de Lafond, soigné pour un accident de genou.

M. Louis Letourneau, de St-Paul, a passé quelques jours sous traitement.

Léo Grégoire, St-Paul, opération pour amygdalite.

Alfred Doucette, a subi avec succès l'opération pour appendicite.

M. Edmond Ouellette de St-Vincent, opération pour amygdales.

Mme Auguste Charest, de Normandeau, Alta., est l'heureuse mère d'un fils.

Mme Fortunat Carron, de St-Paul est l'heureuse mère d'un fils.

Mme Ovila Jean, de Lafond, est sous traitement.

M. Jacques de Moissac, examens radiographiques.

Mlle Céline Berlinguette, examens radiographiques.

Denise Tessier, fille d'Alfred Tessier, opération.

RECORD POUR LE NORD

Un jeune boeuf "Red Poll Aberdeen Angus" venant de Falher a remporté le plus haut prix sur le marché d'Edmonton, la semaine dernière. Il s'est vendu 6 sous la livre, quand le boeuf de choix était à 5 sous.

Ce boeuf appartenait à M. Roméo Turcotte et a été vendu par Weiller Williams. M. St-André a aussi vendu un char de porcs dont 62.7% ont été classés selects et bacons. La moyenne de cette catégorie dans toute la province n'était alors que de 56.5%.

PARIS — On a appris que l'idée d'élever une statue à George V dans Paris ou quelque part sur les champs de bataille, est l'objet d'un sérieux encouragement dans plusieurs cercles français.

LONDRES — Le correspondant diplomatique du "Daily Telegraph" prédit que le roi Edouard VIII fera le tour de son empire à la suite de son couronnement, l'an prochain.

ST-JEROME, Qué. — Mme Alfred Desnoyers, autrefois de Beaumont, plus tard de Falher, est décédée à l'hôpital Notre-Dame à Montréal, le 27 janvier, à la suite d'une opération Ses funérailles et inhumation eurent lieu à St-Jérome, Qué., lieu de leur résidence.

LE CREDIT SOCIAL

Soyez renseignés, achetez ce volume chez J.-W. Pigeon, 10322 avenue Jasper, 18c franco.

MORT DE MADAME J. PERRAS

A L'AGE DE 70 ANS — LES FUNERAILLES ONT EU LIEU MARDI MATIN, A MORINVILLE, AU MILIEU D'UN GRAND CONCOURS DE PARENTS ET D'AMIS — BOUQUETS SPIRITUELS

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Joseph Perras, survenue samedi dernier, à l'âge de 70 ans, après une longue et douloureuse maladie, endurée avec une inaltérable résignation chrétienne.

Les funérailles eurent lieu mardi à Morinville, la paroisse où s'écoulèrent les plus nombreuses années de sa vie. En dépit du froid intense qui sévissait, une foule nombreuse composée de parents et d'amis assistait au service qui fut chanté par le R. P. Tardif, O.M.I., vicaire à la paroisse de St-Albert, lequel était assisté du R. P. A. Boucher, O.M.I., curé de la paroisse St-Joachim et de M. l'abbé Ricard.

La chorale de Morinville exécuta avec beaucoup de maîtrise la messe de requiem.

Les porteurs étaient MM. Omer St-Germain, Ferd Steffes, Napoléon Meunier, M. Tailleur, M. Charles Lajoie et M. Croisetière.

Les Dames de Ste-Anne, société dont la défunte faisait partie depuis les premières années de sa fondation, assistèrent en grand nombre aux funérailles et formaient un cortège touchant.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial. La dépouille mortelle de Mme Perras repose maintenant à côté de celle de son époux qui l'avait précédée dans la tombe il y a six ans.

Pour celle qui fut un modèle de "femme forte", selon l'Evangile, une épouse si dévouée et d'une piété si exemplaire, nous prions le divin Juge de lui accorder bien vite le repos éternel. "Requiem aeternam, dona ei, Domine."

Elle laisse dans le deuil deux filles, Mme H.-E. Patenaude et Mme Raoul Trottier d'Edmonton; cinq fils, Emilien Perras d'Edmonton, Joseph, Victor et Adrien Perras de Morinville et Philippe Perras de Wainwright.

Bouquets spirituels, offrandes de messe et de sympathies: M. et Mme H.-E. Patenaude; M. et Mme J.-H. Perras; M. et Mme Raoul Trottier; M. et Mme Philippe Perras; M. et Mme Victor Perras; M. et Mme Adrien Perras; M. et Mme Emilien Perras; M. et Mme Uldège Patenaude; M. et Mme Maurice Lavallée; M. Roland Patenaude; M. l'abbé Ketchen; M. et Mme Dr Emile Boissonneault.

NOUVELLES DE BONNYVILLE

ASSEMBLEE ANNUELLE DU CONSEIL DU VILLAGE

BONNYVILLE — Samedi dernier le train emportait vers Calgary le délégué de la commission scolaire, M. J.-O. Binette. La convention des commissaires devient plus intéressante que jamais en vue des réformes importantes qui sont placées au programme, pour la prochaine session législative.

Vendredi le 31 eut lieu l'assemblée annuelle du conseil du village pour entendre les comptes et finances du village. L'auditeur, M. J.-W. Chester avait tout juste complété l'audition. L'état des finances, malgré la dépression, demeure relativement satisfaisant. L'assistance était très peu nombreuse à l'exception des conseillers.

Le rapport, très clair et complet fut lu et commenté.

Lundi le 3 février avait lieu la nomination de deux conseillers. L'un pour remplacer M. J.-O. Binetté qui fut conseiller et maire depuis la fondation du village, mais qui a donné sa démission, au regret de toute la population. L'autre était M. Jacques Demers, qui ayant fini son terme, regrette de se voir obligé, par ses nombreuses obligations, de ne pouvoir continuer. Les remplaçants furent élus par acclamation: M. Joseph-A. Dubuc remplace M. Demers et est élu pour trois ans; M. Josaphat-M. Hamel remplacera M. J.-O. Binette et est élu pour deux ans. Nous leur souhaitons bon succès dans leur nouvelle charge.

Mgr. de Mazenod

(Suite de la page 3)

Le Saint.

Faut-il en dire davantage pour montrer enfin le Saint dans celui dont les vertus vont faire l'objet des investigations de l'Eglise? Il y aurait sans doute encore beaucoup à en dire, tant même et des choses si divines que je sens la plume me tomber des mains. Aussi plutôt que d'entamer positivement ce sujet, qui demanderait à lui seul un long article, je dirai simplement que la sainteté de Mgr de Mazenod a jeté dans l'admiration beaucoup de bons juges. Ce n'est pas seulement du St Charles Borromée qu'ils ont vu en lui, mais encore du St François de Sales, du Sa sainte mort.

St Ambroise, du St Athanase, du St Jean Chrysostome, du St Augustin, du St Paul, enfin une copie magnifique du Modèle divin dont tout prêtre doit refléter l'image, puisque "le prêtre est un autre Jésus-Christ" Sacerdos alter Christus. Inutile, après cela, d'entrer dans le détail.

Au reste, pour juger de la sainteté d'un Serviteur de Dieu, ne suffit-il pas de le voir à son lit de mort? Le Juste, dont l'âme a achevé de se purifier, de s'embellir, de s'embraser de l'amour divin dans les souffrances d'une dernière maladie, s'endort en paix, sur le Coeur de son Dieu et dans la compagnie de la très sainte Vierge, sa Mère. Telle fut la douce et sublime fin de Mgr de Mazenod. Après avoir enduré, avec une patience inaltérable, une longue et douloureuse maladie; après avoir béni tous ses prêtres de Marseille et ses enfants, les Oblats; après avoir légué à sa famille religieuse ce testament de son coeur: **"Pratiquez bien parmi vous la charité, la charité, la charité, et, au-dehors, le zèle pour le salut des âmes"**, il s'endormit dans le Seigneur, aux dernières paroles du Salve, Regina: "Après cet exil, montrez-nous Jésus, votre Fils, ô clémente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie".

C'était le 21 mai 1862.

Attendons maintenant avec confiance, en le hâtant par nos prières, le jour où la sainte Eglise, qui, en ces choses, ne peut pas errer, nous le présentera, dans la gloire de St Pierre de Rome, portant au front l'auréole des Bienheureux.

NOUVELLES DE FORT KENT

Mme O. Guertin qui est à l'hôpital général de Bonnyville sera dans sa famille sous peu.

La grippe semble, depuis quelques jours, faire sa disparition.

Aux deux dernières parties du club de bridge, les gagnants des premiers prix furent Mlle P. Lynch, Mme J. Collins, MM. A. Lamoureux, A. Landry. Les prix de consolation furent gagnés par Mlle R. Lafleur et Mme Beaupré; MM. W.-G. Michaud, A. Trudeau. M. Léon Bureau, de Lacombe rendait visite à ses cousins. MM. H. Levasseur et Adrien Michaud.

Mlle Rose-Ella Léonard, depuis plusieurs mois chez M. J. Collins, est en visite chez sa soeur et des amis de Rat Lake.

LAMOUREUX

LAMOUREUX — Dimanche prochain nous aurons notre première soirée familiale. Après le whist, les Dames d'Autel serviront le goûter et la partie récréative sera fournie par l'école Ste-Claire. Si le temps n'est pas aussi froid, nous attendons une nombreuse assistance afin d'encourager le nouveau comité.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord		66½
No 2 Nord		64½
No 3 Nord		56½
No 5 Nord		47½
No 6 Nord		35
Fourrage		25
Avoine—		
No 2 CW		22
No 3 CW		16½
Fourrage		16
Orge—		
No 3. CW		19½
No 4 CW		16½
No 5 CW		15
Seigle		
No 2 CW		24½
No 3 CW		20
No 4 CW		18
Bétail—		
Taures de choix	3.50	à 4.00
Taures moyennes	2.00	à 3.00
Bouvillons de choix	4.50	à 5.00
Bouvillons moyens	3.50	à 4.00
Vaches de choix	2.25	à 2.75
Vaches moyennes	1.50	à 2.00
Taureau	1.50	à 2.50
Agneaux	6.00	à 6.75
Moutons d'un an	2.00	à 3.25
Veaux de choix	4.50	à 5.00
Commun à moyen	2.50	à 4.00
Porc de bacon		7.50
Boeufs d'engrais—		
Choix	3.00	à 3.50
Autres	2.00	à 2.50
Crème—		
Spécial		21
No 1		19
No 2		16

Oeufs- Variations quotidiennes.
Prix payés par les marchands de gros aux producteurs.

Grade A	19
B	13
C	11

Beurre—

No 1, en boîte	28½
Enveloppé, No 1	28
Enveloppé, No 2	27
Enveloppé, No 3	25

PAGE AGRICOLE

Si vos porcs ont le mal de pattes

Les méfaits d'une mauvaise semence

BON EFFET DU CLASSEMENT

On s'accorde à dire que la qualité des porcs offerts sur le marché canadien, d'un bout à l'autre du pays, s'est grandement améliorée ces quelques dernières années, mais il n'est pas moins vrai qu'il y aurait encore beaucoup à faire dans cette direction, ainsi que le montrent les chiffres suivants:

En 1934, sur un total de 3,-025,161 porcs vendus, il n'y en avait que 576,951, soit 19.1 p. c., qui étaient du type "select"; 42.5 p. c. étaient du type "bacon" et 38.4 p. c. étaient des porcs de boucherie ou de catégorie inférieure.

PETITES NOUVELLES

OTTAWA — "La situation des exportations justifie une production croissante de volailles pour la vente au Canada, mais on ne saurait en dire autant des oeufs", dit le rapport sur la "Situation agricole" 1936 qui vient d'être publié.

OTTAWA — Les rapports agricoles de 1935 pour l'Angleterre et le pays de Galles indiquent que la récolte de grain et de racines de cette année a été plus faible qu'en 1934, mais que les récoltes de semence, de foin et de foin des prés accusent des augmentations considérables.

OTTAWA — A partir du 1er janvier 1936, le tarif américain sur les vaches canadiennes, pesant 700 livres et plus et importées spécialement pour la production du lait, est réduit de 3c à 1½c la livre par l'accord commercial canadien-américain.

OTTAWA — Le niveau probable des prix de ferme et la quantité des produits de ferme offerts en vente pendant les premiers six mois de 1936 indiquent que le revenu de la ferme pour le Canada en général sera sans doute un peu plus élevé que pendant la même période de 1935, dit la Situation agricole et prévisions pour 1936.

Un fléau trop répandu dans la prairie

Un des moyens les plus sûrs d'obtenir une récolte de blé, mince, irrégulière, et sale, est d'employer de la semence pauvre ou sale surtout lorsqu'elle est traitée avec de la formaline dans les champs infestés de vers fil de fer. Comme ce fléau est assez répandu dans les régions des prairies et dans une bonne partie de la zone des parcs, particulièrement en Saskatchewan, en Alberta et dans la région de la Rivière La Paix, c'est là une question d'une très grande importance, d'autant plus que ce fléau s'est grandement multiplié en ces dernières années, et qu'il y a, d'autre part, de grosses quantités de semence fortement endommagées par la rouille, la gelée ou la sécheresse.

Sans doute les grains ratatinés et très pauvres peuvent encore pousser, mais ils germent lentement et les plantules sont chétives et effilées. Ces effets sont spécialement marqués lorsque la semence est traitée avec de la formaline. Dans ces circonstances, on peut être sûr — et nous avons la parole de l'Entomologiste du Dominion sur ce point — que chaque ver fil de fer détruit plusieurs fois autant de grain que si l'on s'était servi de graines saines et vigoureuses. En outre, cette destruction de graines et de plantes faibles et d'autant plus grande quand l'humidité du sol et la température ne sont pas favorables au moment des semailles. Tous ces résultats proviennent du fait que les attaques des vers fil de fer sont les plus acharnées à partir du moment où la semence est confiée à la terre jusqu'à ce que les plants aient établi des racines vigoureuses et qu'ils aient tallé fortement. Tout ce qui allonge cette période critique, comme par exemple l'emploi de mauvaises semences, multiplie cette période, comme l'emploi d'une semence vigoureuse, diminue la somme de dégâts causés par les vers fil de fer.

On le voit, c'est s'exposer à un échec complet d'ensemencer un champ infesté de vers fil de fer avec de la pauvre semence.

CARACTERISTIQUES DE CETTE MALADIE — SES DIVERSES PHASES — A QUOI EST DUE CETTE MALADIE — IMPORTANCE ECONOMIQUE DE LA MALADIE — TRAITEMENT PREVENTIF ET CURATIF

Une maladie qui semble assez développée dans notre province et cause beaucoup de torts à l'élevage porcin, c'est le mal de pattes [ou goutte, ou rhumatisme, ou cachexie osseuse]. Pour se rendre compte de son importance, il suffit de lire les demandes de consultation vétérinaire dans certains journaux; souvent, vous voyez cette question:

"Mes porcs ont mal aux pattes. Que faut-il faire?"

En effet, c'est une des maladies qui découragent le cultivateur dans l'élevage des porcs en vue de la vente; les autres sont le rouget, la pneumo-entérite et le parasitisme. Si le cultivateur se met en garde contre celles-ci, il réussira. C'est pour lui chose d'autant plus importante que le marché de la province de Québec doit faire appel aux porcs des autres provinces.

Produisez donc du porc, jamais vous n'encombrerez le marché, car même s'il y avait surplus, celui-ci serait absorbé par l'exportation ainsi que nous en donnent le droit certains traités commerciaux.

Qu'est-ce donc que le mal de pattes?

C'est une maladie des os qui atteint particulièrement le porc et qui est caractérisée par l'apparition de boiteries multiples, par une difficulté ou une impossibilité de la marche, par des déformation des os et par une gêne respiratoire.

Les malades, tout en gardant leur appétit, ne croissent pas, maigrissent, s'anémient et succombent souvent par asphyxie. Leur entretien devient ruineux ou sans bénéfice, car même ceux qui échappent à la mort n'ont aucune valeur marchande.

Etudions la marche de cette maladie.

Dans la première phase, les sujets restent longtemps couchés. Ils sont tristes, se mettent dans un coin de la porcherie qu'ils ne quittent que pour aller manger et regagnent aussitôt après le repas; si on les force à se déplacer, ils ne le font qu'en grognant et marchent avec précautions, ce qui laisse supposer de la douleur. Livrés à eux-mêmes, ils se recouchent aussitôt. Il est important de noter qu'à cette période on ne remarque rien d'anormal au niveau des membres, sauf quelquefois un léger gonflement des articulations.

Dans la deuxième phase, des tumefactions apparaissent de préférence aux genoux, aux coudes, déterminant ainsi des boiteries. Le signe caractéristique est la position à genoux, au point que souvent les sujets se traînent dans cette position. En même temps, la respiration devient difficile.

Dans la troisième phase, il y a généralisation des lésions osseuses: déformations osssseuses ou articulaires, déviations des membres, difformité de la tête. La démarche est quasi impossible. Les sujets meurent le plus souvent lorsque la maladie est arrivée à ce stage — rarement constaté puisque le cultivateur a déjà pris soin de les faire soigner.

La maladie apparaît de préférence chez des sujets âgés de trois mois, d'un an, et sa durée est d'un à deux mois. Quand elle se propage dans une exploitation, tous les petits d'une portée sont parfois successivement frappés; les pertes sont alors considérables. D'autre part, on a remarqué que ce sont d'abord et surtout les animaux soumis au régime de la stabulation à la porcherie qui sont atteints, alors que ceux en liberté ne le sont qu'exceptionnellement.

A quoi est due cette maladie?

Elle est due à deux causes. D'abord, une mauvaise alimentation [manque de matières minérales et mauvaise équilibre de la ration] ensuite une infection par les microbes. Ces notions nous serviront de base un peu plus loin pour instituer un traitement.

Importance économique de la maladie

Elle est très grave, non seulement parce que la vie des malades est souvent fort compromise, mais encore parce que ceux-ci sont trop fréquemment entretenus pendant des semaines et des mois sans aucun avantage ou bénéfice économique, et parce que, enfin, comme il s'agit d'une affection microbienne, elle est capable de contaminer toute la porcherie et d'empêcher ensuite tout élevage, si l'on ne prend pas toutes les précautions nécessaires.

Traitement préventif

Etant donné que la maladie a tout d'abord comme origine un manque de substances minérales dans la ration, il est tout indiqué de donner des sels de chaux à vos animaux [biphosphate ou phosphate tribasique à la dose d'une drachme tous les jours, ou du chlorure de calcium à la dose d'une drachme que l'on ajoute à du petit-lait ou de l'eau de chaux légère].

Comme d'autre part le mal de pattes a aussi une origine microbienne et qu'il peut se transmettre par la cohabitation et le séjour d'animaux dans un endroit infecté, il faut isoler les malades, désinfecter les loges où ils ont séjourné, et, même si l'épidémie prend de l'extension, déplacer les fumiers.

Traitement curatif

Il ne donne de bons résultats qu'à la première ou la deuxième phase de la maladie, car, à ce moment, elle est encore en évolution; à la troisième phase, les lésions étant définitivement établies et l'animal déformé, il est préférable de l'abattre.

Contre les troubles de l'ossification, on donne aux animaux des sels de chaux aux doses indiquées ci-dessus ou de la poudre d'os. Mais pour que l'organisme assimile bien ces produits, il faut ajouter de l'huile de foie de morue et mieux encore des préparations plus concentrées et plus actives de vitamines que vous trouverez chez votre vétérinaire.

De plus, mettez vos porcs en liberté à l'air et au soleil dès que le climat le permet et donnez-leur une bonne alimentation.

Le traitement n'est pas dispendieux, mais un peu long; suivez-le jusqu'au bout, si vous voulez réussir dans votre élevage.

Dr G. MASSON,
de l'Institut Agricole d'Oka.

Quelques commentaires

DU TRAVAIL POUR LES ADMINISTRATEURS

Si nos gouvernants sont sages, ils entreprendront une campagne contre la tendance, chez trop d'agriculteurs, à commercialiser leur culture et de ne rien produire du nécessaire aux besoins de la famille. Cette sorte d'agriculture porte les cultivateurs à s'endetter, et plus tard, les forces à grossir le nombre des aspirants aux secours directs et des habitués des soupes municipales.

Parce que notre peuple est composé de bons garçons, parce qu'on a l'habitude de le voir obéir, sans s'insurger, à tous les délits de justice qu'on lui a fait subir, trop de ceux que nos gens ont choisis pour administrer leurs biens nationaux, n'ont porté aucune attention à l'établissement des Canadiens chez eux: cependant qu'ils favorisaient la venue au pays de n'importe qui et livraient à des gens avec qui nous n'avions aucune parenté, les ressources naturelles et les terres qui, par droit d'héritage, devaient rester la propriété des descendants des découvreurs et des pionniers du Canada.

Quel que soit le degré de civilisation d'un peuple, il n'a pas intérêt de connaître par expérience un état chaotique. Cependant, on ne peut nier que plus un pays est vaste — si développé soit-il, intellectuellement — plus la confusion est possible, si une partie importante du peuple croit ses droits frustrés, si on lui enlève ses biens pour le bénéfice des enfants des autres, ou si encore, à un moment donné, les services publics viennent à faire défaut.

Dans la ville de Montréal, par exemple, si l'aqueduc ne fonctionnait pas pour trois ou quatre jours, la ville brûlerait. Si le ravitaillement de Montréal cessait pour une semaine, des milliers de personnes mourraient de faim. Et dans ces conditions, si l'on coupait les fils qui fournissent la ville d'électricité pour l'éclairage, pour la traction et l'industrie, ce serait une révolution. Si, actuellement, par exemple, on cessait subitement d'accorder les secours directs, sans donner une compensation équivalante sous forme de travail rémunéré ou de facilités d'établissement, avant deux jours, les magasins seraient pillés et les campagnes avoisinantes seraient envahies par une armée de maraudeurs recherchant de quoi manger.

Il est inconcevable qu'une telle situation existe dans notre immense pays au sol arable, vide de population. Mais nous sommes forcés d'admettre qu'environ un million de gens se fient sur la charité publique pour leur subsistance.

De toute nécessité, il importe que le plus grand nombre possible de nos gens puisse se suffire.

Pour obtenir ce résultat, il nous faut aller à la terre, à la bonne terte arable cultivée avec intelligence, afin de lui faire produire les principales nécessités de la vie.

Cinquante mille familles de chômeurs — qu'elles viennent des campagnes ou des villes — cultivant afin de se suffire: voilà un marché pour des milliers d'ouvriers industriels!

Finira-t-on par le comprendre?

Ernest LAFORCE.

En pays Communiste

La "Pravda" apprend qu'une importante conférence du Parti Communiste américain vient d'avoir lieu au siège du Parti. Cette conférence avait pour but d'élaborer un plan d'action précis pour le développement du "front unique" et du mouvement "contre la guerre et le fascisme" qui doit devenir un mouvement de masse. Il fut décidé également de créer un parti ouvrier-paysan sous contrôle communiste.

Le congrès annuel du Parti communiste américain aura lieu à New-York le 8 mars 1936.

La "Pravda" annonce la convocation du Xe Congrès des Jeunesses communistes soviétiques pour le 1er mars 1935. Ce congrès sera particulièrement important car il doit résoudre le problème de la réorganisation du Komsomol. Les autorités soviétiques en effet ont manifesté dernièrement leur inquiétude quant aux mouvements d'opposition qu'on constate constamment parmi la jeunesse communiste, aussi Staline a-t-il donné l'ordre d'écarter les membres du Komsomol de l'action politique proprement dite ainsi que de l'administration. On les orientera surtout vers le travail "culturel" et éducatif".

L'action internationale engagée par Moscou pour la prompte bolchévisation du corps enseignant se poursuit méthodiquement. C'est maintenant surtout la France qui est visée. L'Internationale des Travailleurs de l'Enseignement [organisation auxiliaire du Komintern] annonce la fondation à Paris d'une "Ecole internationale de militants de l'enseignement" qui s'ouvrit le 26 décembre. Le 30 décembre eut lieu une "Conférence internationale des femmes de l'enseignement" et une réunion des jeunes instituteurs est aussi prévue.

Une serre d'un genre simple

Instruction concernant sa construction

Un grand maraîcher de Peace River, Alberta, M. J.-B. Early, a converti un silofosse en une sorte de serre pour cultiver les primeurs. Nous guidant sur son expérience nous avons construit une serre partiellement enfouie dans la terre, qui fonctionne depuis 1933 à la sous-station expérimentale de Beaverlodge, dans le district de la rivière La Paix. Cette serre est employée principalement pour produire des fleurs hâtives de printemps et des plants de légumes. On s'en sert également pour la culture en pot en été.

La serre est construite en deux parties, la partie originale avec un mur en billots de 24" de longueur, et la partie ajoutée, qui est en planches. Des sablières de 2 x 6 posés sur une surface biseautée donnent une pente vers l'intérieur, qui empêche l'eau de se rassembler et de provoquer la pourriture.

Il a été creusé une allée centrale d'une profondeur de 30". La terre est mise en talus contre les murs à l'extérieur. Ceci sert à retenir la chaleur ainsi qu'à soutenir les murs qui sont lourdement chargés par le toit de verre. Les blancs consistent en une charpente de 2 x 4 soutenant une rangée de boîtes de 15" x 20" par dessus des conduites de fumée de 7" venant de l'extrémité de la serre, où se trouvent deux poêles que l'on a faits sur place au moyen de barils à gazoline. Il y a deux poêles de ce genre, un de chaque côté, dans les serres d'une dimension de 14' x 56'. Ces deux poêles chauffent rarement ensemble au commencement du printemps, mais il est parfois nécessaire d'avoir une réserve pour des froids excessifs. Des chevrons planés de 2 x 4 sont posés à inclinaison d'un-tiers environ. Il n'est pas indispensable que ces chevrons soient planés, mais cela vaut beaucoup mieux. Il y a des pignons au nord et au sud. Les vitres de diamant double de 12" x 12" sont les meilleures. Les vitres plus grandes et d'une seule épaisseur doivent être remplacées, trop souvent. La ventilation se fait par un système de trappes sur les côtés opposés du faîte.

Il est essentiel que la fondation soit solide pour éviter que les châssis ne se brisent.

J.-B. CROSSLEY,
S.-station expé. fédérale,
Beaverlodge, Alberta.

RECOLTE ENORME DE CELERI

Un groupe des principaux producteurs de céleri d'Ontario aidés des principaux marchands en gros de Toronto et de Montréal, tentent un vigoureux effort pour lancer sur le marché la récolte extraordinaire de leur province.

Une récolte de céleri particulièrement beau est entré dans les caveaux, les caves et les entrepôts d'Ontario l'automne dernier et ce céleri, é-branché, croquant et mûr, est maintenant prêt à être mis sur le marché. Les marchands disent que le céleri de janvier est le meilleur et que cette année il est de meilleure qualité que d'habitude.

NOTES AGRICOLES

Les expéditions de conserves tomates et de produits de tomates Canada sur la Grande-Bretagne encore augmenté pendant les p[...] miers neuf mois de 1935. Les ch[...] fres complets pour toute l'année [...] ront un total impressionnant.

Le commerce du Canada avec Malaisie britannique augmente. "M[...] laisie britannique" est le nom do[...] né à la colonie des Straits Settle[...] ments [qui comprend Singapore, P[...] nang, Malacca, Labuan, l'île de No[...] et les îles Cocas], les Etats-Unis m[...] lais fédérés [Perak, Selangor, Neg[...] Sembilan et Pahang] et les Eta[...] malais non-fédérés [Johore, Ked[...] Trengaanu, Kelantan et Perlis].

La réputation des vaches ca[...] diennes dans 28 laiteries licensié[...] de Shanghai, Chine, où la surveilla[...] ce exercée est très stricte, a [...] maintenue par les efforts déploy[...] par le Ministère fédéral de l'Ag[...] culture pour extirper la tubercul[...] bovine. Il existe une opinion gé[...] rale parmi les Chinois que le [...] frais est plus sain à boire en hi[...] qu'en été, et c'est pourquoi la c[...] sommation du lait diminue lorsq[...] les chaleurs arrivent.

L'ENCYCLIQUE SUR LA PRÊTRISE

[suite]

Vivre comme le Christ

Du reste, s'il est dit à tous les chrétiens: "Soyez.... parfaits comme votre Père céleste est parfait", combien plus les prêtres doivent considérer comme leur étant adressées ces paroles du divin Maître, eux qui sont appelés par spéciale vocation à le suivre de plus près. C'est pourquoi l'Eglise inculque ouvertement à tous les clercs ce très grave devoir, en l'insérant dans le code de ces lois. "Les clercs doivent mener une vie intérieurement et extérieurement plus sainte que celle des laïques et leur être un exemple sublime par la vertu et la rectitude de leurs actions." Le prêtre "s'acquitte d'une mission au nom du Christ", il doit donc vivre de manière à pouvoir faire siennes les paroles de l'Apôtre: "Soyez mes imitateurs comme je le suis du Christ". Il doit vivre comme un autre Christ qui par l'éclat de ses vertus illuminait et illumine encore le monde.

Vertus particulières au prêtre

Mais si toutes les vertus chrétiennes doivent fleurir dans une âme sacerdotale, il y en a cependant certaines qui conviennent au prêtre de façon plus particulière et lui sont comme propres. La première de toutes est la piété, selon l'exhortation de l'Apôtre à son cher Timothée: "Exerce-toi à la piété." De fait si les rapports du prêtre avec Dieu sont si intimes, si fréquents et si délicats, ils doivent être accompagnés et comme embaumés du parfum de la piété; si "la piété est utile à tout, elle est utile par-dessus tout pour bien exercer le ministère sacerdotal. Sans la piété, les plus saintes pratiques, les plus augustes rites du ministère sacré seront exécutés mécaniquement et avec routine. Il leur manquera l'esprit, l'onction, la vie. Aussi la piété dont nous parlons, Vénérables Frères, n'est pas cette piété inconstante et superficielle qui plaît, mais ne nourrit pas, qui flatte, mais ne sanctifie pas. Il s'agit de cette piété solide, qui n'est pas soumise aux fluctuations incessantes du sentiment, mais s'appuie sur les principes de la doctrine la plus sûre, et est faite de convictions solides qui résistent aux assauts et aux séductions de la tentation. Si elle doit en premier lieu avoir pour objet le Père qui est dans les cieux, cette piété doit aussi s'étendre à la Mère de Dieu; et elle doit chez le prêtre dépasser en tendresse celle du simple fidèle, d'autant que sont plus véritables, et profondes les ressemblances entre les rapports du prêtre et du Christ et ceux de Marie avec son divin Fils.

La chasteté

Intimement unie à la piété dont elle doit recevoir éclat et fermeté, l'autre perle brillante du sacerdoce catholique, c'est la chasteté: à l'observer tout à fait les clercs de l'Eglise latine qui ont reçu les Ordres majeurs sont tenus, et cela sous une obligation si grave, que s'ils la transgressaient, ils se rendraient coupables jusqu'au sacrilège.

Si une même loi ne lie pas dans toute sa rigueur les clercs de l'Eglise Orientale, chez eux aussi pourtant le célibat catholique est en honneur: et dans certains cas, spécialement pour les plus hauts degrés de la hiérarchie, c'est une condition nécessaire et obligatoire.

Lien indubitable entre la chasteté et le ministère sacerdotal

La seule lumière de la raison fait percevoir un lien indubitable entre cette vertu et le ministère sacerdotal: puisque "Dieu est esprit", il convient que celui qui se dédie et se consacre à son service "se dépouille de son corps" en quelque manière. Déjà les anciens Romains avaient entrevu cette convenance. Une de leurs lois, qui se formulait ainsi "qu'on s'approche chastement des dieux", est citée par leur plus grand orateur avec ce commentaire: "La loi ordonne de s'approcher chastement des dieux, c'est-à-dire avec une âme chaste, puisque c'est en elle que tout réside, et cela ne dispense pas de la pureté du corps; celle-ci est supposée, puisque l'âme l'emporte de beaucoup sur le corps. Remarquez d'ailleurs que, pour s'approcher avec un corps pur, il faut que la pureté soit gardée bien mieux encore par l'âme." Sous l'Ancienne Loi, Moïse commanda au nom de Dieu à Aaron et à ses fils de ne pas sortir du Tabernacle et donc d'observer la continence pendant les sept jours durant lesquels se faisait leur consécration.

La pureté du sacerdoce chrétien

Mais au sacerdoce chrétien, si supérieur à l'ancien, convenait une pureté beaucoup plus grande. De fait la loi du célibat ecclésiastique, dont la première trace écrite, qui suppose évidemment une coutume plus ancienne, se rencontre dans un canon du Concile d'Elvire au début du IVe siècle, alors que la persécution sévissait encore, ne fait que rendre obligatoire une certaine exigence morale, pourrions-nous dire, qui ressort de l'Evangile et de la prédication apostolique. Constater la haute estime que le Divin Maître avait fait montre pour la chasteté en l'exaltant comme une chose qui dépasse les forces ordinaires; savoir qu'Il était "fleur d'une mère vierge", et depuis l'enfance élevé dans la famille virginale de Marie et de Joseph; voir sa prédilection pour les âmes pures, comme les deux Jean, le Baptiste et l'Evangéliste; entendre le grand Apôtre Paul, fidèle interprète de la loi évangélique et des pensées du Christ, prêcher le prix inestimable de la virginité, spécialement dans le but d'un service de Dieu plus assidu: "celui qui est sans épouse se préoccupe des choses du Seigneur; il cherche comment plaire à Dieu"; tout ceci devait pour ainsi dire nécessairement faire sentir aux prêtres de la Nouvelle Alliance l'attrait céleste de cette vertu choisie, leur faire chercher d'être du nombre de ceux "à qui il a été donné de comprendre cette parole, et leur faire adopter spontanément cette observance, sanctionnée ensuite bien vite par une loi très grave dans toute l'Eglise latine, "afin que ce que les Apôtres ont enseigné — comme l'affirme à la fin du IVe siècle le IIIe Concile de Carthage — et ce que nos prédécesseurs ont observé, nous aussi, nous y soyons fidèles."

La beauté et l'excellence du célibat ecclésiastique

Il ne manque pas de témoignages d'illustres Pères Orientaux qui exaltent la beauté et l'excellence du célibat ecclésiastique et montrent qu'à cette époque il y avait accord et conformité entre l'Eglise Latine et l'Eglise Orientale. Saint Epiphane, à la fin du IVe siècle, atteste que la loi du célibat s'étendait déjà aux sous-diacres. "[L'Eglise] n'admet cependant pas au diaconat, à la prêtrise, à l'épiscopat, au sous-diaconat, celui qui est encore dans les liens du mariage, mais seulement celui qui a renoncé à la vie conjugale ou est veuf et cela principalement là où on observe avec soin les canons de l'Eglise." Mais le plus éloquent en cette matière c'est le Saint diacre d'Edesse, le Docteur de l'Eglise universelle, Ephrem le Syrien, "appelé à juste titre la cithare de l'Esprit-Saint". Il s'adresse dans un de ses chants à son ami l'évêque Abraham: "Tu es digne de ton nom, Abraham, lui dit-il, parce que tu es devenu le père de nombreux enfants. Mais parce que tu n'as pas d'épouse comme Abraham avait pour femme Sarah; ton épouse à toi, c'est ton troupeau. Elève ses fils dans ta vérité; qu'ils deviennent pour toi fils de l'esprit et fils de la promesse afin qu'ils deviennent héritiers dans le Paradis. O beau fruit de la chasteté en qui le sacerdoce s'est complu.... l'huile sainte a coulé et il t'a oint, t'a imposé les mains et il t'a choisi; l'Eglise t'a discerné et t'aime." Et ailleurs: "Il ne suffit pas au prêtre et à sa dignité de se purifier l'âme, de se purifier la langue, les mains et tout le corps, quand il offre le corps vivant du Christ, mais c'est en tout temps qu'il doit être pur, parce qu'il est établi comme médiateur entre Dieu et le genre humain. Louange à celui qui a voulu une telle pureté chez ses ministres." Et saint Jean Chrysostome affirme que "pour cette raison, celui qui exerce le sacerdoce doit être pur comme s'il se trouvait dans les cieux au milieu des Puissances."

La convenance du célibat ecclésiastique

Du reste la sublimité même, ou pour employer l'expression de saint Epiphane "l'honneur et la dignité incroyable" du sacerdoce chrétien, que Nous avons déjà brièvement exposée, démontre la convenance suprême du célibat ecclésiastique et de la loi qui l'impose aux ministres de l'autel: celui qui remplit un office qui dépasse d'une certaine manière celui de purs esprits "qui se tiennent devant le Seigneur", n'est-il pas juste qu'il soit obligé de vivre autant qu'il est possible comme un pur esprit? celui qui doit être tout entier "aux affaires du Seigneur", n'est-il pas juste qu'il soit entièrement détaché des choses terrestres et que sa vie soit toujours dans les cieux? celui qui doit être continuellement préoccupé du salut éternel des âmes et continuer vis-à-vis d'elle l'oeuvre du Rédempteur, n'est-il pas juste qu'il se libère des préoccupations d'une famille propre qui absorberaient une grande partie de son activité?

Spectacle admirable

Et en vérité c'est un spectacle qui mérite une admiration émue, quelque fréquent qu'il soit dans l'Eglise catholique, que de voir de jeunes lévites qui avant de recevoir l'ordre sacré du sous-diaconat, c'est-à-dire avant de se consacrer entièrement au service et au culte de Dieu, renoncent librement aux joies et aux satisfactions qu'ils pourraient légitimement se permettre dans un autre genre de vie! Nous disons "librement" parce que si après l'ordination, ils ne seront plus libres de contracter un mariage terrestre, à l'ordination même, ils se présentent sans y être contraints par aucune loi ni par aucune personne, mais spontanément et de leur propre mouvement.

Tout ce que Nous avons dit pour recommander le célibat ecclésiastique, Notre intention n'est pas qu'on l'interprète comme un blâme et une remontrance à l'égard de la discipline différente légitimement admise dans l'Eglise Orientale. Nous le disons uniquement pour exalter dans le Seigneur cette vérité que nous considérons comme une des gloires les plus pures du sacerdoce catholique et qui Nous paraît répondre mieux aux désirs du Coeur de Jésus et à ses desseins sur les âmes sacerdotales.

Le désintéressement du prêtre

Non moins que par la chasteté, le prêtre catholique doit se faire remarquer par son désintéressement. Au milieu d'un monde corrompu où tout se vend et tout s'achète, il doit passer exempt de tout égoïsme, saintement dédaigneux de toute basse cupidité, de gain terrestre, se donnant à la recherche des âmes, non de l'argent; de la gloire de Dieu, non de la sienne. Il n'est ni le mercenaire qui travaille pour bénéficier d'une récompense temporelle, ni le fonctionnaire qui, tout en s'appliquant consciencieusement à remplir les devoirs de son emploi, pense aussi à sa carrière et à son avancement; il est le "bon soldat du Christ" qui "ne s'embarrasse pas dans les affaires du monde, pour plaire à celui auquel il s'est consacré"; il est le ministre de Dieu et le père des âmes. Il sait que son travail et ses soucis ne peuvent trouver une juste compensation dans les trésors et les honneurs de la terre. Il ne lui est pas interdit de recevoir ce qui est convenable pour son entretien, selon cette parole de l'Apôtre: "Ceux qui servent à l'autel participent à l'autel..; le Seigneur lui-même a prescrit à ceux qui annoncent l'Evangile de vivre de l'Evangile"; mais "appelé dans l'héritage du Seigneur", comme l'indique son nom même de clerc, qu'il n'attende aucune autre récompense que celle que Jésus promettait à ses Apôtres: "Votre récompense est grande dans les Cieux", celle-là même que Dieu avait prédite à Abraham: "Je serai ta récompense très grande." Malheur au prêtre si, oublieux de si divines promesses, il commençait à se montrer "avide d'un gain honteux" et s'il entrait dans la foule de ces mondains sur qui l'Eglise gémit avec l'Apôtre: "Tous cherchent leurs propres intérêts, non ceux de Jésus-Christ." En pareil cas, outre qu'il manquerait à sa vocation, le prêtre ne recueillerait que le mépris de son peuple lui-même, qui verrait en lui une déplorable contradiction entre sa conduite et la doctrine évangélique si clairement exprimée par Jésus, qu'il doit prêcher. "Ne vous faites pas de trésors sur terre où la rouille et les vers les attaquent et où les voleurs fouillent et dérobent. Faites-vous des trésors dans les cieux." Si l'on pense qu'un apôtre du Christ, "un des douze", comme notent tristement les Evangélistes, Judas, fut conduit à l'abîme de l'iniquité, précisément par l'esprit de cupidité, qui est appelée par le Saint-Esprit "la racine de tous les vices", peut entraîner à n'importe quelle faute, et même, s'il ne va pas si loin, un prêtre atteint d'un pareil vice, consciemment ou inconsciemment, fait cause commune avec les ennemis de Dieu et de l'Eglise et coopère à leurs desseins iniques.

Le prêtre, père des pauvres

Et au contraire un désintéressement sincère concilie au prêtre toutes les âmes, d'autant plus que ce détachement des biens de la terre, quand il provient de la force intime de la foi, est toujours accompagné de cette tendre compassion pour tous les malheureux, qui transforme le prêtre en un vrai père des pauvres se souvenant de ces paroles touchantes du Seigneur: "Tout ce que vous aurez fait aux plus petits de mes frères, c'est à moi-même que vous l'aurez fait"; il voit, vénère et aime en eux Jésus-Christ lui-même avec une affection toute particulière.

Le feu du zèle

Libéré ainsi des principaux liens qui pourraient le tenir attaché à la terre, liens d'une famille personnelle, liens de l'intérêt propre, le prêtre catholique sera mieux disposé à être enflammé de ce feu céleste qui s'échappe de l'intime du Coeur de Jésus et ne cherche qu'à se communiquer aux coeurs apostoliques pour embraser toute la terre: à savoir le feu du zèle. Ce zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes doit comme on le lit de Jésus dans l'Ecriture Sainte, consumer le prêtre, faire qu'il s'oublie lui-même et qu'il oublie toutes les choses terrestres, l'inciter puissamment à se consacrer tout entier à sa sublime mission, en cherchant sans cesse, des moyens plus efficaces pour la remplir toujours plus largement et toujours mieux.

Les pacifiques combats contre l'erreur

Comment un prêtre peut-il méditer l'Evangile, entendre la plainte du bon Pasteur: "J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail et il faut que je les y conduise, voir "les champs déjà blanchis pour la moisson" et ne pas sentir son coeur s'enflammer du désir de conduire ces âmes au coeur du bon Pasteur, ne pas s'offrir au Maître de la moisson comme un ouvrier infatigable? Comment un prêtre peut-il voir tant de pauvres malheureux, non seulement dans les pays de Missions, mais aussi, hélas! dans des pays chrétiens depuis des siècles, "gisant comme des brebis sans pasteur" et ne pas entendre en lui un écho profond de cette divine compassion, dont le Coeur du Fils de Dieu fut tant de fois ému? Nous parlons d'un prêtre qui sait qu'il a sur ses lèvres la parole de vie et dans ses mains les moyens divins de régénération et de salut. Mais Dieu en soit loué, cette flamme du zèle apostolique est précisément un des plus brillants rayons qui resplendissent au front du sacerdoce catholique, et c'est avec le coeur débordant de consolation paternelle que Nous voyons Nos Frères et Nos très chers Fils, les Evêques et les prêtres, comme une milice choisie, toujours prête à courir, à l'appel du Chef, aux différents fronts de l'immense champ de bataille où se livrent les pacifiques combats de la vérité contre l'erreur, de la lumière contre les ténèbres, du Règne de Dieu contre le règne de Satan.

La nécessité de l'esprit de discipline

Mais du fait même que le sacerdoce catholique constitue une milice agile et valeureuse, découle la nécessité de l'esprit de discipline, ou pour employer un mot plus profondément chrétien la nécessité de l'obéissance: de cette obéissance qui unit harmonieusement entre eux les différents degrés de la Hiérarchie ecclésiastique. Comme dit l'Evêque dans une admonition aux Ordinands: "Une variété admirable règne dans la constitution et dans le gouvernement de l'Eglise, celui-ci consacre des Pontifes et des prêtres d'un ordre inférieur, et cependant un seul corps, celui du Christ, est constitué par cette multitude de membres de dignité inégale." Cette obéissance, les prêtres l'ont promise à leur Evêque au moment où ils s'éloignaient de lui immédiatement après avoir reçu l'onction sacrée; cette obéissance, les Evêques à leur tour l'ont jurée le jour de leur consécration au Chef suprême visible de l'Eglise, au successeur de saint Pierre, au Vicaire de Jésus-Christ. Que l'obéissance lie donc toujours plus fortement les différents membres de la sainte Hiérarchie entre eux, qu'elle les lie toujours plus fortement à leur chef, rendant ainsi l'Eglise militante vraiment terrible aux ennemis de Dieu "comme une armée rangée en bataille": que l'obéissance tempère le zèle peut-être trop ardent des uns, et qu'elle stimule la faiblesse et la langueur des autres; qu'elle assigne à chacun son poste et ses attributions, et que chacun les accepte sans des résistances qui ne feraient qu'entraver l'oeuvre magnifique qu'accomplit l'Eglise dans le monde; que chacun voie dans les mesures prises par ses Supérieurs hiérarchiques les mesures du vrai et unique Chef, à qui tous obéissent, Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui s'est fait pour nous "obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix"

L'obéissance parfaite du Christ

De fait, le divin et Suprême Pontife a voulu que son obéissance très parfaite au Père Eternel nous fût manifestée d'une manière toute particulière, et c'est pourquoi nombreux sont les témoignages des prophètes et des évangélistes qui affirment cette entière soumission du Fils de Dieu à la volonté du Père: "En entrant dans le monde il a dit: Vous n'avez voulu ni sacrifice ni oblation, mais vous m'avez formé un corps........ Alors j'ai dit: me voici; il est écrit de moi en tête du livre que je fasse, mon Dieu, votre volonté. "Et il leur était soumis." "Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé." Et même sur la croix il ne voulut pas remettre son âme entre les mains du Père, sans avoir d'abord déclaré que tout ce que les Saintes Ecritures avaient prédit de Lui était accompli, c'est-à-dire toute la mission qui lui avait été confiée par le Père, jusqu'au dernier et si profondément mystérieux "Sitio", qu'il prononça pour que l'Ecriture fût accomplie, en voulant montrer par là que même le zèle le plus ardent doit être toujours profondément soumis à la volonté du Père, c'est-à-dire toujours réglé par l'obéissance à l'égard de ceux qui tiennent pour nous la place du Père et nous font connaître ses volontés, les Supérieurs hiérarchiques légitimes.

La science du prêtre

Mais la figure du prêtre catholique que Nous voulons mettre en lumière au regard du monde entier serait incomplète si Nous omettions de faire mention d'une autre qualité très importante que l'Eglise exige de lui: la science. Le prêtre catholique est constitué "maître en Israël", ayant reçu de Jésus le devoir et la mission d'enseigner la vérité: "Enseignez toutes les nations." Il doit enseigner la doctrine du salut, et de cet enseignement, à l'image de l'Apôtre des Gentils, il est redevable aux "sages et aux ignorants". Mais comment pourrait-il l'enseigner s'il ne la possède pas: "Les lèvres du prêtre sont les gardiennes de la science, et c'est de sa bouche qu'on demande l'enseignement", dit le St Esprit dans Malachie, et personne ne pourrait, pour recommander la science sacerdotale, prononcer une parole, plus grave que celle que la Sagesse divine elle-même dit un jour par la bouche d'Osée: "Parce que tu as rejeté la science, je te rejetterai de mon sacerdoce."

à suivre

DOCTEUR DEMANDE

Bonne ouverture pour docteur et pharmacie dans village, situé sur chemin de fer et "Highway", bonne location. Pour information: La Survivance. Boite 196 [13-14]

SCOUTISME

UNE JOURNEE AU CAMP

Le lendemain matin, la vie de camp commence pour tout de bon. A 7 heures, la diane, toilette et, aussitôt après, la prière, car, pour son influence sur la journée, il importe qu'elle en soit le premier exercice. La formule biblique et poétique, est récitée par l'aumonier ou le maître du camp: "Dieu Tout-Puissant, qui a étendu au-dessus de nos têtes les cieux comme une tente, regarde gracieusement tes fils debout à l'aurore d'un jour nouveau. Retranche de ce camp tout ce qui t'offense et unis-nous au service les uns des autres, afin que cette journée puisse bien se passer dans l'amitié et la grande allégresse. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il."

Disons en passant qu'une troupe catholique campera de préférence à proximité d'une église, afin d'assister à la messe chaque jour. Si l'on est trop éloigné, l'aumonier obtient parfois la permission de célébrer le Saint-Sacrifice au camp.

Il est bien clair qu'il y a un abîme au point de vue de l'atmosphère morale entre un camp où l'on communie en semaine et un camp où l'on se contente de messe du dimanche.

Lorsqu'il voit les trois quarts de sa troupe communier avec lui tous les jours, le Scoutmestre peut être tranquille. Et de telles troupes ne sont pas rares dans les Scouts.

Et maintenant à l'ouvrage. L'on prépare son déjeuner et l'on mange en se reposant. On suppose la loi scout trop bien observée pour qu'il soit besoin de surveiller les paresseux et désigner d'office des hommes de corvée. Le dévouement est ici à l'ordre du jour et les occasions ne manquent pas d'accomplir la Bonne Action quotidienne. C'est à qui se les disputera.

Les premiers jours, naturellement, la besogne est abondante. Complément d'installation, nettoyage et inspection des tentes occupent facilement la moitié de la matinée et souvent il reste à peine deux heures libres, et encore pas pour tous, avant le repas placé vers midi et suivi d'une sieste obligatoire. L'emploi de ce temps et des après-midi révèle l'habileté du chef.

[A suivre]

Un Jésuite au Bureau International du Travail

(Suite de la 1ère page)

La guerre finie, il enseigna pendant quelque temps dans les collèges de la Compagnie, puis il voua sa vie aux questions sociales et à l'apostolat de la classe ouvrière. Il entra à l'Action Populaire. Très rapidement, il s'orienta vers l'aspect international des questions sociales et, dans ce but, entreprit un vaste voyage d'enquêtes sociales à travers le monde: tour à tour, il visita l'Allemagne, l'Italie, l'Angleterre, l'Autriche, la Pologne, la Belgique, d'autres pays d'Europe encore. Puis il parcourut l'Amérique du Sud, la Chine enfin, d'où il est rentré il y a à peine une année.

LA REVUE DES LIVRES

(Suite de la page 4)

Sommaire de janvier que nous reproduisons ci-après.

R. P. M.-A. Lamarche, O.P.— "Notre américanisation". R. P. Raymond-M. Voyer, O.P.— "L'Américanisme et notre vie religieuse".

R. P. Edmond Gaudron, O.F.M.— "Chronique de philosophie". M. Gérard Parizeau.— "Les cordons de la bourse".

Le Sens des Faits.— La Société d'Etude et de Conférences, par Mme Annette Lasalle-Leduc.— L'Oeuvre de Juvisy, par le T. R. P. M.-D. Chenu, O.P.

POUR UNE ACADEMIE CANADIENNE

Le régionalisme littéraire et linguistique a donné lieu, depuis quelques années, à des polémiques fort intéressantes. Les canadianismes abondent dans nos conversations. Doit-on les chasser? Doit-on les conserver? Est-il de bon goût de former chez nous, une littérature distincte de celle de France tant par l'inspiration que par l'adoption d'un vocabulaire indigène.

C'est là, semble-t-il, une question comme bien d'autres, dans l'élaboration d'un dictionnaire canadien, par exemple, qui ne pourrait être résolue définitivement que par une Académie canadienne.

L'Almanach de la Langue française, publié par les Editions Albert Lévesque, lance, cette année, dans sa toilette inédite, un concours qui ne manque pas d'intérêt, celui d'élire 20 écrivains canadiens-français, les plus aptes à former une Académie canadienne.

Le "Bottin des Lettres" publié dans l'Almanach, en plus d'une enquête sérieuse sur la Femme canadienne-française dans tous les domaines de son activité, qui comprend une compilation bio-bibliographique de plus de 250 auteurs, facilitera le lecteur à participer à ce concours.

Les formalités à prendre part à ce concours, dont les résultats seront publiés dans tous les journaux, sont excessivement simples. Il suffit d'inscrire sur un bulletin de la page 84 de l'Almanach de la Langue française, les noms de cingt auteurs de son choix et de faire parvenir ce bulletin, avant le 15 février 1936 aux Editions Albert Lévesque, 1735, rue St-Denis, Montréal.

Chaque bulletin vaut un vote et il n'est pas nécessaire au votant de donner sa signature ni son adresse. Que l'on se hâte donc à prendre connaissance du superbe exemplaire documentaire de l'Almanach de la Langue française 1936 et d'enrégistrer son vote!

L'influence Française dans l'Ouest. . .

(Suite de la page 1)

Le Frère Memoriam passe ensuite aux premiers prêtres qui pénètrèrent dans l'Ouest. La vie du premier évêque de l'Ouest, toute faite de difficultés et d'épreuves surmontées par un courage et un esprit d'apostolat indomptables fut exposée d'une façon très intéressante.

Le conférencier n'a pas oublié les Demers, les Blanchet, les Thibault, les Belcourt, les Bourassa et les Darveau, tous prêtres français.

Il a ensuite passé à une autre série de noms glorieux dans l'Ouest; noms qui s'identifient avec le développement religieux et social de l'Ouest. Le Frère Memoriam a ouvert la série de tant de noms oblats par la figure légendaire du Père Lacombe.

"Le travail déjà commencé par des prêtres français va se continuer et entrer avec le Père Albert Lacombe, dans une nouvelle phase de développement.... Au ministère sacerdotal, le P. Lacombe et tant de grands oblats ont civilisé, éduqué, bâti des églises, des écoles, des chemins, des ponts, des bateaux. Les Oblats ont été des civilisateurs, des convertisseurs, des colonisateurs dans l'Ouest. Par leur connaissance des langues et des coutumes des Indiens, plusieurs Oblats ont rendu à la science les services les plus précieux."

Le R. F. Memoriam a enfin rendu hommage aux noms et aux oeuvres des Taché, Lestonc, Grollier, Grandin, Grouard, Breynat et il a terminé en disant que nos frères séparés ne tarissent pas d'éloges devant la vertu, le courage des missionnaires oblats qui ont tant fait dans l'Ouest.

M. Roch, Grand-Chevalier du Conseil La Vérendrye, a présenté et remercié le conférencier.

Parmi ceux qui étaient présents à cette très intéressante causerie, on remarquait M. H. Roche, député d'Etat des Chevaliers de Colomb; le R. P. Gobeil, O.M.I.; MM. Rocque, Milton Martin, L.-A. Giroux, Robert, Gariépy, Boissonneault, Julien, Leclaire, Pigeon.

L'ELECTRICITE EN ONTARIO

suite de la page 1

La loi ontarienne invalidant les contrats de fourniture électrique, adoptée par la législature le printemps dernier, n'a été proclamée qu'à l'automne de 1935.

Depuis la proclamation de la loi d'invalidation, la Commission hydroélectrique a conclu de nouveaux contrats avec les compagnies Gatineau et McLaren, mais le cabinet de Toronto ne les a pas encore approuvées.

LA CULTURE FRANCAISE POURRA S'EPANOUIR A SON AISE

LE DR HOUSSAY, PROFESSEUR A L'UNIVERSITE DE BUENOS-AYRES

MONTREAL — Un petit homme aux gestes vifs qui frise la cinquantaine et dont la chevelure s'argente à peine, se trouvait il y a quelques jours au Queen's en compagnie d'une dame de type espagnol très prononcé. C'était le professeur B.-A. Houssay, directeur de l'Université de Buénos-Ayres, qui avait voulu, en revenant d'Europe, passer avec sa femme par le Canada, au lieu de rentrer directement de Paris à Buénos-Ayres.

Le docteur Houssay est un savant que ses travaux sur les glandes à sécrétion interne et, en particulier, sur le pancréas, ont signalé à l'attention des spécialistes. La compétence qu'il a acquise en ces matières lui a valu récemment, à l'Université de Paris, les insignes de docteur en médecine "honoris causa".

Ce très distingué professeur a trouvé à Montréal un cicerone précieux dans la personne du docteur Antonio Barbeau, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal. M. Barbeau l'a reçu à déjeuner, dans une pension française, avec M. le recteur Maurault, les docteurs E.-G. Asselin, P. Masson, A. Gosselin, G. Baril et quelques autres professeurs appartenant à l'Université McGill. Il a ensuite accompagné son hôte dans la visite que ce dernier désirait faire des pavillons actuels et des nouveaux immeubles de l'Université de Montréal.

Ces nouveaux immeubles ont créé chez l'éminent visiteur la plus favorable impression. "La culture française pourra ici s'épanouir tout à son aise", a-t-il fait remarquer. Au siège même de l'Université, rue St-Denis, il a complimenté les professeurs de la bonne tenue du laboratoire de physiologie, donné aux journalistes quelques détails sur l'organisation des universités argentines, et assuré tout le monde qu'il garderait de son passage le meilleur souvenir.

La Faculté de Médecine de Buénos-Ayres est une des mieux connues de l'Amérique du Sud. A l'Institut de physiologie de l'Université de la capitale, le professeur Houssay dispose d'un laboratoire équipé de façon tout à fait moderne et d'un personnel nombreux et bien entraîné.

M. Houssay s'est exprimé dans un français très pur. Il est d'ailleurs de descendance française, bien qu'il ait fait toutes ses études médicales sur place, en Argentine. Il en est à son premier voyage en Amérique du

SUR LA VALIDITE DU MARIAGE

LA VALEUR SACRAMENTELLE

MONTREAL — "Quelle que soit la valeur civile du mariage, nous ne nous occupons que de sa valeur sacramentelle et c'est sur ce dernier point qu'est jugée sa validité ou son invalidité" a déclaré M. l'abbé Lawrence Whalen, vice-chancelier du diocèse de Montréal, au cours d'un sermon, le deuxième d'une série sur cet important sujet, à l'église St-Raphaël d'Outremont.

Le point sur lequel le savant théologien a surtout insisté c'est que non seulement le mariage d'un catholique devant un ministre d'un autre culte n'est pas valide mais aussi que le mariage d'un catholique devant un prêtre catholique non autorisé est invalide. En dehors du territoire confié à sa charge, un prêtre catholique doit recevoir une autorisation spéciale pour célébrer un mariage. La raison de ceci c'est que les personnes qui veulent convoler en justes noces se confèrent à elles-mêmes le sacrement en présence d'un prêtre qui n'agit que comme témoin de l'Eglise. Le consentement mutuel des époux doit être donné en présence de l'Eglise représentée par son ministre car le mariage n'est pas seulement une convention civile mais en même temps un pacte solennel à la face des hommes et de Dieu, pacte enregistré pour l'éternité dans les régistes célestes et qui impose des obligations sacrées à la postérité et à l'Eglise.

Les catholiques qui se marient devant un ministre d'un autre culte proclament donc publiquement qu'ils se retirent d'eux-mêmes de la communion de l'Eglise catholique puisqu'ils acceptent comme témoin de leur mariage une personne qui n'est pas autorisée. L'Eglise catholique légifère seulement en matière ecclésiastique à ce sujet et elle a le droit de le faire.

LA PREMIERE RELIGIEUSE MISSIONNAIRE

(Suite de la page 1)

Ce fut de même la Congrégation de Sainte-Ursule qui envoya la première missionnaire hors d'Europe. En effet, passées d'Italie d'abord en France, les Ursulines alors établies à Tours, envoyèrent au Canada la vénérable Marie de l'Incarnation qui, en 1639, fonda le couvent de Québec où prit, en fait, naissance l'oeuvre missionnaire de l'Ordre.

Aujourd'hui, ses Missions sont établies dans le Sud-Afrique, à Java, au Siam, en Chine, au Brésil, dans la Guyane britannique, aux Barbades, en Alaska.

Les Ursulines sont actuellement au nombre d'environ 15,000, dont 8,000 sont sous l'obédience de la Mère générale qui préside aux destinées des maisons rassemblées sous la dénomination d'Union romaine. Les autres couvents s'administrent isolément ou par groupes.

Leurs écoles donnent l'instruction et l'éducation chrétienne à 80,000 enfants en Europe et dans les Missions.

PETITES NOUVELLES

SALMO, C.-Anglaise — Deux personnes ont été tuées et six autres ont été blessées quand un camion, dans lequel se trouvaient des membres du Nelson B. C. Ski Club a dévié de la route.

SYLNEY MILLS — Mlle Christian MacLean, 81 ans, a été brûlée à mort au cours de l'incendie de sa maison. John McKinnon, un voisin, entendit des cris provenant de la maison où Mlle MacLean vivait seule. Il parvint à atteindre la malheureuse mais malheureusement trop tard.

Le R. P. Alfred Ferland, recteur du monastère des Rédemptoristes et curé de la paroisse Saint-Gérard d'Ottawa, partira pour Rome à la fin de mars. Il sera l'un des deux délégués canadiens français au chapitre général de sa congrégation qui aura lieu dans la Ville Eternelle au mois d'avril prochain.

EL PASO, Texas — Paul-R. Forbes, âgé de 75 ans, un oncle du président Roosevelt, a été trouvé tué d'une balle et le coroner Ward a exprimé l'opinion qu'il s'agit d'un cas de suicide. La femme de Forbes est une soeur de Sarah Delano Roosevelt, la mère du président. On dit que Mme Forbes est actuellement à Paris.

ILE RIO MARINA, Baie d'Elbe, Italie — La parcimonie de Pilade Carletti, un journalier, lui a coûté la vie. Carletti échappa un billet de cent lire [$8.10] dans la mer et sauta à l'eau pour aller la chercher, mais le choc causé par l'eau glacée a été trop pour son système. Il est mort d'une crise cardiaque. On a repêché son cadavre.

ALEXANDROCSK, Ile Sakatine, Russie Soviétique — Treize personnes ont perdu la vie dans des avalanches de neige qui ont enterré des maisons au pied des montagnes. En plus, un grand nombre de personnes ont été privées d'abris.

DUNDAS, Ont. — La plus grande cage jamais construite dans une mine du Canada vient d'être terminée aux chantiers locaux de l'International Nickel Company of Canada, à Veighton, Ontario. Elle peut conduire à la fois 60 mineurs dans les profondeurs de la terre.

LOS ANGELES — Un total de $363,494 en argent comptant, obligations, valeurs négotiables et actions forment la fortune laissée par John Gilbert, acteur de cinéma qui mourut le 9 janvier dernier à la suite d'une crise cardiaque.

HALIFAX — L'hon. Gordon S. Harrington a annoncé son intention de démissionner de la présidence de la Commission fédérale de l'assurance-chômage.

ST-PACOME, Qué. — Près de 40 personnes, rendues à destination en divers endroits de l'est du Canada, portent de légères blessures à la suite d'un accident de chemin de fer.

MONTREAL — M. J.-E. Leduc vient d'être nommé gérant du Bureau Principal de la Banque Provinciale du Canada, en remplacement de M. J.-U. Boyer, nommé gérant général de cette même institution.

PARIS — Les membres du jury qui condamna récemment neuf personnes dans le fameux procès Stavisky en ont appelé au président de la République et à M. Cvon Delbos, ministre de la Justice, afin que l'on continue l'enquête sur l'affaire et que l'on révise les sentences déjà infligées, car "elles pourraient être injustifiées".

GENEVE — Là 90e session du Conseil de la S.D.N., après avoir contourné avec succès et délicatesse la question d'un embargo du pétrole contre l'Italie, a été ajournée. Elle ne s'assemblera pas de nouveau avant mai.

MANILLE, Iles Philippines — 8 travaillants dans les chantiers maritimes de Cavite ont été blessés, dont cinq très gravement, quand des batteries à bord du sous-marin S40 de la marine américaine, ont fait explosion.

HALIFAX— Des milliers de sans-travail ont trouvé de l'emploi pour déblayer les routes des provinces maritimes à la suite d'une tempête de neige et de vent, la pire qui se soit abattue depuis des années. La plupart des routes des trois provinces sont encore bloquées.

BATON ROUGE— Le gouverneur Oscar-Kelly Allen est mort d'une hémorragie cérébrale, à l'âge de 55 ans. Il était apparemment en excellente santé, et désigné à occuper le poste de feu le sénateur Huey-P. Long.

TORONTO — M. Duncan Marshall, ministre de l'agriculture, a annoncé qu'il était fort possible que certaines personnes, dont le nom n'a pas été dévoilé, prennent une option de trois mois sur l'Hôtel de l'Ontario, ancienne résidence de l'ancien agent général de la province à Londres.

KHABAROVSK, Russie Soviétique — Cinq membres d'un prétendu comité d'espionnage qui ont été trouvés coupables d'avoir comploté pour favoriser une attaque militaire contre la Russie dans la direction du Mandchoukouo, ont été condamnés à mort par un tribunal siégeant en Sibérie.

PARIS — La stabilisation des principales monnaies mondiales reste encore une première nécessité fondamentale pour assurer le relèvement des affaires et une prospérité universelle durable, a déclaré M. Jean Tannery, gouverneur de la Banque de France, en soumettant son rapport à l'assemblée annuelle des actionnaires.

MOSCOU — L'Académie soviétique des sciences a déclaré qu'elle avait trouvé des insectes et une petite quantité de homards nés depuis des milliers d'années et que ces animaux avait recouvré la vie et qu'ils poursuivaient une existence normale. On les a trouvés dans les terres glacées de la Sibérie. Ils auraient 3,000 ans.

ROME — M. Mussolini entrepr[end] une série de conférences avec [ses] conseillers, sur les problèmes m[ili]taires et sur les problèmes écono[mi]ques qui se dressent devant l'Ita[lie] à l'extérieur et à l'intérieur.

OTTAWA — M. Jean-Franç[ois] Pouliot, député fédéral de Tém[is]couata, a donné avis qu'il soum[et]trait, à la prochaine session par[le]mentaire, un bill abolissant la ce[n]tralisation de la traduction.

OTTAWA — La Commission [du] Service civil annonce la nominati[on] de M. A.-H. Beaubien au poste [de] chef de la traduction des Débats [de] la Chambre des Communes. Ce pos[te] était devenu vacant par suite de [la] retraite de M. Léon Gérin en juill[et] dernier.

TORONTO—L'hon. Mitchell He[p]burn, premier ministre d'Ontario, [a] déclaré que si le gouvernement f[é]déral désavouait la loi dite "Ontar[io] Power Act", passée à la derni[ère] session de l'Assemblée législati[ve] provinciale, il y aurait, sans dél[ai] des élections provinciales.

MOSCOU— 13 personnes ont pe[rdu] la vie alors qu'une avalanche s'e[st] abattue sur Alexandrovsk, île Sa[k]halin, emprisonnant de nombreus[es] personnes dans leurs maisons.

LE CAIRE, Havas—De nouvea[ux] conflits sanglants entre les étudia[nts] anti-britanniques et la police, da[ns] lesquels on dit que des soldats a[n]glais furent attaqués, ont provoq[ué] une grande tension dans toute l'[E]gypte.

WASHINGTON — Les partisa[ns] du New Deal sont très soulevés p[ar] l'attaque qui a été faite contre [le] régime par M. Alfred E. Smith, [qui] lui-même fut une fois candidat à [la] présidence du pays sur le ticket d[é]mocrate.

TIMMINS, Ont. — Le feu a d[é]truit l'église catholique de St-A[n]toine de Padoue. L'édifice est co[m]plètement rasé. Les pertes s'élève[nt] à environ $150,000. Un pompier [a] reçu un lourd glaçon sur la tête [et] a été transporté à l'hôpital.